

DEIVERBUM

Fédération Biblique Catholique

BULLETTIN

Bibliodrame

La Bible mise en jeu

ISSN 1729-3030



N° 66/67
1-2/2003



Édition Française



Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale

Alexander M. Schweitzer
Claudio Ettl

Secrétaire de rédaction

Dorothee Knabe

Production et maquette

media_projekt, 70499 Stuttgart

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement

- ☐ abonnement ordinaire: US \$ 20 / € 20
- ☐ abonnement de soutien: US \$ 34 / € 34
- ☐ abonnement étudiant: US \$ 14 / € 14
- ☐ abonnement réservé aux pays du Tiers-Monde: US \$ 14 / € 14

Envoi voie aérienne: US\$ 7 / € 7 supplémentaires. Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paiement

Par chèque au Secrétariat Général (Adresse indiquée)
Banque : LIGA Bank, Stuttgart
N° du compte : 64 59 820
Code bancaire 750 903 00 ou
CCP 611-49X Paris, Procure des Missions, Congrégation de Saint-Esprit
IBAN-No. DE 28 7509 0300 0006 4598 20
Swift Code GENODEF1M05/GZ Frankfurt GENODEFF
(Mention « Abo Bulletin Dei Verbum »)
Nous acceptons aussi paiement par carte de crédit (VISA, MasterCard).

Reproduction des articles

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.



FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE

Secrétariat Général

Postfach 10 52 22

70045 Stuttgart

Allemagne

Tél. : +49-711-1 69 24-0

Fax : +49-711-1 69 24-24

Email: bdv@c-b-f.org

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une « organisation catholique internationale à caractère public » selon le Droit Canonique (CIC, can. 312, §1, n.1).



SOMMAIRE

Bibliodrame

Qu'est-ce que le bibliodrame ?

Rudi Pöhl 4

Bibliodrame et exégèse

Anneliese Hecht 6

Bibliodrame et lecture populaire

Monika Ottermann 11

Le bibliodrame en Asie et en Océanie

Rudi Pöhl 16

Expérience de Papouasie-Nouvelle-Guinée

George Ryfa 18

Pratique du bibliodrame et lectio divina

Emmanuel Gunanto 19

« Le bibliodrame, c'est une lectio divina sur scène »

Rudi Pöhl 20

Réveiller des expériences de vie depuis longtemps oubliées

Oscar Alunday 23

Exercices spirituels de bibliodrame pour prêtres

Martin Jäggi 25

Vie de la Fédération

Réunion du Comité exécutif, Saint-Odile, Allemagne 28

Kenya : L'Institut pastoral de l'AMECEA 29

Mozambique : Première Session de pastorale biblique 31

Ghana : Cours Dei Verbum 2002 32

République démocratique du Congo : Cours Dei Verbum 33

Costa Rica : Cinquième Rencontre de pastorale biblique 34

Venezuela : Premier Congrès biblique national 34

Inde : Inauguration du nouveau Centre biblique de Mumbai 36

Indonésie : Séminaire biblique de base à Bandung 37

Italie : Le cours de pastorale biblique Dei Verbum, Nemi 37

Allemagne : 70 ans de l'Association biblique catholique 38

Rencontre annuelle de la sous-région de l'Europe Centrale 38

Un nouveau collaborateur au Secrétariat général 40

Les nouveaux membres 41

Débats

« Du début jusqu'à la fin » – Réflexions sur la lecture biblique

Thomas P. Osborne 45



Chères lectrices et chers lecteurs,



« Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? » Comme le racontent les Actes des Apôtres, c'est avec cette question que Philippe aborde le haut fonctionnaire éthiopien, qui, après son pèlerinage à Jérusalem, retourne chez lui, plongé dans la lecture d'un passage des Écritures. L'Éthiopien répond par une autre question, qui est en même temps une demande d'aide. « Et comment le pourrais-je, si je n'ai pas de guide ? » Et il se développe, à partir de là, un dialogue sur les Saintes Écritures d'Israël et sur la signification de Jésus de Nazareth. À la fin, l'eunuque demande à être baptisé. Nouvellement baptisé, il poursuit son chemin dans la joie (cf. Ac 8, 26-40).

Ce récit de conversion peut servir d'introduction à la proclamation chrétienne : offrir de l'aide pour une meilleure compréhension des Écritures et proposer un dialogue ouvert, face à face, au lieu d'asséner un savoir pédant ; parler de son expérience personnelle vécue et du message libérateur de l'Évangile, au lieu de présenter des vérités toutes faites ; être en communion avec l'autre à cause de sa motivation intérieure, et non pas par attrait ou par contrainte, ce sont là des éléments d'une pastorale biblique moderne et responsable.

Comprends-tu bien ce que tu lis ? Comprendre la Bible, cela veut dire en premier lieu la lire. Lire, c'est s'engager dans le message du texte qui nous incite, en tant que lecteurs et lectrices, à agir concrètement. Comprendre la Bible signifie, par conséquent, la laisser stimuler notre vie, y laisser pénétrer son message.

Le nouveau numéro du *Bulletin Dei Verbum*, que vous venez de recevoir, a comme thème central une méthode d'accès à la Bible, qui met en pratique les trois temps traditionnels de la pastorale biblique, lire, comprendre, agir, d'une manière créative et globale : le bibliodrame. Le but de cette méthode d'interprétation de la Bible est de pénétrer dans le texte de manière ludique, pour établir un rapport entre l'expérience et le point de vue personnel, d'une part,

et le contenu et le message de l'Écriture, d'autre part. Le bibliodrame est un jeu scénique des récits bibliques, qui rend visible le lien étroit entre la Parole de Dieu et ma propre vie. Concrètement, cela se fait par la dynamique et le mouvement, par des représentations scéniques, par la danse, des exercices corporels, etc. *La Bible mise en jeu*, c'est le titre que nous avons donné à ce numéro, la mettre en jeu dans sa propre vie, pourrait-on ajouter.

Le bibliodrame me permet d'établir une relation avec Dieu et sa Parole, avec les compagnons et compagnes de jeu, avec le monde et avec *moi-même*. Cela signifie ne pas rester enfermé sur moi-même, mais m'aventurer dans l'inconnu, en me glissant dans des rôles étrangers et étranges, en nouant des liens avec d'autres, en adoptant des points de vue et des styles de vie inhabituels et en trouvant ainsi mes propres positions. Le bibliodrame signifie : me laisser saisir au lieu de me mettre à part, m'ouvrir au lieu de me méfier, laisser la tolérance l'emporter sur la peur, vivre la communion et la pluralité.

Nous vous invitons, avec ce numéro, à faire connaissance des diverses formes du bibliodrame. À première vue, le contenu semble être un peu disparate. Mais cette disparité d'articles reflète la variété et la diversité de cette approche. Car il n'y a pas de bibliodrame en soi, il y a une pluralité d'approches et d'applications. Les articles qui viennent de différents pays et continents montrent en outre que le bibliodrame n'est pas quelque chose à part par rapport à d'autres approches de la Bible, comme par exemple la *lectio divina*, la lecture populaire ou l'exégèse scientifique. Il y a une diversité de méthodes d'interprétation et de nombreuses possibilités pour une lecture active de la Bible.

Je vous souhaite une lecture enrichissante de ces articles, comme aussi de ceux qui parlent de la vie de notre Fédération et de ses membres.

Claudio Etti



Qu'est-ce que le bibliodrame ? Une brève introduction

Rudi Pöhl, svd



Le P. Rudi Pöhl, Missionnaire du Verbe Divin, travaille habituellement dans les domaines de l'animation spirituelle et de l'apostolat biblique, à la Maison Saint-Michel à Steyl. Il donne des cours de bibliodrame et forme des animateurs en bibliodrame, aux Philippines et en Papouasie-Nouvelle-Guinée, entre autres lieux.

Depuis déjà quelque temps, le bibliodrame rencontre un succès croissant. Nombreux sont ceux qui y trouvent un accès à la Parole de Dieu plus profond et plus riche, ainsi qu'une meilleure compréhension d'eux-mêmes à travers ce « jeu de rôle exploratoire des textes bibliques ». La contribution suivante donne un aperçu de cette manière créative et globale de lire la Bible.

Le concept de bibliodrame est composé des mots grecs « biblion », ce qui signifie « livre », « document » (ou plus simplement « texte écrit ») et « drama » qui exprime l'« action ». On peut aussi le traduire par « jeu de rôle biblique ». Il n'existe pas de modèle unique de bibliodrame ; bien au contraire, toute une gamme d'exercices brefs, de jeux et de méthodes ont vu le jour dans des contextes différents. Le bibliodrame est une confrontation intense avec un texte d'Écriture (un récit). Dans et par ce texte, les participants se découvrent eux-mêmes et découvrent le monde dans lequel ils vivent.

La méthode du bibliodrame

Aidé par un animateur ou une animatrice, le groupe s'efforce d'intérioriser un texte. Pour cela, divers moyens sont mis en œuvre : échanges, discussions, gestuations, mises en scène ; ce qui suppose aussi la prise en compte de leur situation sociale personnelle et de leur culture. Chaque participant trouve son rôle particulier dans le récit biblique. Il développe un rapport personnel avec le texte ; il en découvre la profondeur et le sens pour la vie actuelle : la Parole est vivante.

À partir de là, commence un cheminement spirituel, un cheminement dans lequel l'histoire personnelle de chaque participant, l'histoire commune du groupe et leurs croyances traditionnelles se clarifient à travers les réactions des uns et des autres. En même temps, le soubassement du texte d'Écriture devient plus clair. Cette recherche pluridimensionnelle permet aux participants de découvrir et d'expérimenter la puissance spirituelle de la sagesse biblique. Elle contribue aussi à évacuer des croyances déformées, de fausses images de Dieu. Le bibliodrame conduit à une évolution créatrice durant laquelle l'expérience intérieure se transforme et laisse émerger une vie renouvelée. La personne se sent encouragée à écouter la Parole de Dieu dans son quotidien et à en vivre désormais, même si cela doit occasionner un retournement dans sa vie.



Intériorisation du texte biblique

L'impact du bibliodrame repose sur une approche globale ; il tire sa force spirituelle de l'écoute de la Parole de Dieu avec tout son être : oreilles, cœur, mains et intelligence. Ainsi, la Parole de Dieu peut conduire à une transformation intérieure et susciter une fécondité spirituelle : elle donne une vie nouvelle et rend capable de transmettre cette vie à d'autres.



Les principales étapes du bibliodrame

- 1. Présentation du texte biblique ou choix du texte :**
L'animateur ou l'animatrice présente un texte biblique ou bien engage une démarche pour que le groupe partage sur un texte où chacun peut facilement s'identifier ou se sentir à l'aise.
- 2. Mise en scène (trouver son rôle) :**
L'animateur ou l'animatrice aide chacun des participants à choisir son rôle, à l'accepter, à entrer à plein dans le « jeu de rôle », à le vivre ; finalement, à méditer sur son expérience du bibliodrame.
- 3. Assimilation :**
Découvrir les liens entre le texte, l'expérience vécue dans le « jeu de rôle » et la vie quotidienne (le lien entre exégèse et connaissance expérimentale).
- 4. Rencontre :**
Découvrir, connaître et approfondir l'espace intérieur et l'espace extérieur : équilibrer intériorité et ouverture, empathie et préservation de soi, image de soi et image renvoyée par les autres.
- 5. Une foi ouverte (vulnérable) :**
En stimulant la spontanéité et la créativité, les participants éprouvent leur foi et peuvent l'exprimer d'une manière personnelle et partagée.



Lors d'un atelier de bibliodrame en Papouasie-Nouvelle-Guinée

Le bibliodrame travaille à quatre niveaux : celui de l'intelligence (connaissance), celui de l'émotion (ressenti), le niveau spirituel (adoration) et le niveau social (action). Le bibliodrame n'est pas une représentation pour un public, mais c'est un événement où les participants font l'expérience de la Parole, physiquement, émotionnellement, spirituellement et socialement.

(Trad. : T. et R. Faerber) ■



Bibliodrame et exégèse

Anneliese Hecht



Anneliese Hecht, théologienne diplômée, est collaboratrice théologique à l'Association biblique catholique de Stuttgart, Allemagne (Katholisches Bibelwerk), et elle est depuis de nombreuses années active dans la pastorale biblique. Elle organise régulièrement des rencontres sur le bibliodrame.

Des séminaires de bibliodrame font partie depuis longtemps déjà de la pastorale biblique. L'article que voici, rédigé par Anneliese Hecht, décrit non seulement cette approche de la Bible, mais examine également le rapport entre bibliodrame et exégèse.

Personnellement, je me trouve à la frontière entre l'exégèse au sens scientifique du terme pratiquée à l'université et la méthodologie exégétique utilisée au plan pratique, et le bibliodrame en fait partie depuis environ 1980.

Les textes rendus vivants

J'apprécie l'exégèse historico-critique parce qu'elle permet par sa méthodologie de se faire une idée du contenu théologique (biblique) d'un texte. Le fait d'avancer pas à pas dans la compréhension, de manière transparente, ordonnée et « objective », sans dépendre d'une autorité dont l'interprétation doit être acceptée sans autre et qui par là exerce un pouvoir sur les gens. Le savoir historique et les conclusions d'une recherche formelle protègent aussi du risque de faire dire au texte ce que l'on voudrait lui faire dire. Il y a de nombreux textes bibliques (les textes apocalyptiques, par ex.) dont le sens propre n'est pas accessible sans la connaissance des données qui en constituent l'arrière-plan. Certains messages que l'on a attribués à tel ou tel texte par tradition en déforment l'intention ou lui font dire des choses qui viennent d'ailleurs. Par contre, l'étude solide et minutieuse d'un texte permet de découvrir son sens propre et il en résulte une foi libérée.

Au cours des dix dernières années, j'ai accompagné de nombreuses personnes dans le bibliodrame et j'ai vécu toujours à nouveau le moment où quelque chose se produit et où le message devient vivant. Je connais beaucoup d'hommes et de femmes, moi y comprise, pour lesquels les textes bibliques ont eu ainsi un impact intense sur la vie. Ils ont pris conscience de leur manière de réagir dans telle ou telle situation concrète et éventuellement ont réussi à la changer. Souvent les découvertes faites dans le processus de réflexion deviennent une bénédiction. Fréquemment, la pratique du bibliodrame ouvre une nouvelle perspective qui éclaire tel ou tel problème concret de vie et permet de l'aborder. Car les membres du groupe ne s'y engagent pas à l'improvisiste, mais avec ce qu'ils sont vraiment en tant que personnes concrètes.

Un dialogue avec le texte

La dimension salutaire du texte a souvent un effet salutaire sur notre personne, dès que nous nous ouvrons à lui. Les animateurs et animatrices de bibliodrame se sentent souvent comme guidés intérieurement et sont étonnés de voir comment Dieu accompagne chacun *individuellement*, bien que le travail se fasse en groupe.

Au cours du bibliodrame, on découvre à chaque instant dans le texte de nouvelles idées que l'on peut objectiver. On peut comprendre beaucoup d'aspects référentiels du texte que l'on ne voit pas dans une analyse purement textuelle, parce qu'on ne les recherche pas. Aussi, ce qui m'est important avec le modèle de bibliodrame que je pratique, c'est d'ouvrir un dialogue équilibré entre le texte biblique et ce que nous sommes actuellement, qui tient compte de tous les aspects de l'un et de l'autre sans en exclure aucun. Ce qui est significatif, c'est ce que nous découvrons et reconnaissons à travers le texte le chemin sur lequel il veut nous conduire. Des méthodes qui reproduisent les mouvements du texte peuvent nous transmettre une partie de leur dynamique.

Et puis, nous ne pouvons pas comprendre un texte indépendamment de notre expérience vécue, de notre savoir et de la personne que nous sommes devenus. La



personne que nous sommes et notre manière individuelle d'aborder le texte en « colorent » certes notre perception. Mais pourquoi pas, tant que nous ne le proclamons pas comme message « objectif » qui compte pour tous.

Une semence dans le sol de la vie

Un texte, que j'ai travaillé, vécu, avec un groupe de bibliodrame, est pour moi bien plus présent en tant que vérité vécue et bien plus disponible pour la vie, que si je l'avais simplement analysé. Son message m'est bien plus compréhensible que par un effort purement intellectuel.



En dialogue avec le texte

Le théologien latino-américain, Carlos Mesters, exprime cela parfaitement dans cette image :

La Parole de Dieu – semence dans le sol de la vie.

La Parole de Dieu est comme une semence ; elle ne révèle sa signification que si elle est semée dans la terre. Le but (du travail biblique) est simple ; tous ceux et celles qui le pratiquent, doivent sentir que Dieu veut nouer, par la Bible, un dialogue vivant, essentiel, avec nous, un dialogue qui ne porte pas sur les mots et termes difficiles, mais sur la vie, qui en soi est déjà suffisamment difficile. Les paroles de la Bible perdent leur sens, si on oublie que ce sont des paroles de dialogue. Tous les efforts que vous faites pour en découvrir le sens sont vains, celui-ci vous échappe. Les paroles de la Bible sont comme des semences : le sens qu'elles ont pour vous ne se révèle que si elles sont semées dans le sol de la vie. Là, la vie les transforme et elles fleurissent. C'est aux fleurs que l'on reconnaît le sens de la semence.

Étant donné qu'il y a une diversité d'approches du bibliodrame, ce qui suit en est une brève introduction.

Qu'est-ce que le bibliodrame ?

Le terme de bibliodrame désigne un ensemble de méthodes, pluridimensionnelles et globales, de travail biblique auquel participent l'intellect, les sens, le corps. Il y a autant d'approches que de pratiquants. La méthode est née il y a environ 20 à 30 ans, simultanément en différents lieux dans le monde, comme réponse au besoin de vivre le message biblique de manière plus intense, plus directe. Le bibliodrame veut être global et dynamique. Il est apparenté au psychodrame ; mais, alors que ce dernier est centré sur l'action thérapeutique d'une seule personne et que le groupe n'est là que pour la soutenir, l'accent dans le bibliodrame est sur la dynamique de groupe dans laquelle est placé l'événement biblique.

Dans le bibliodrame, le groupe s'efforce de pénétrer dans le texte par des actes scéniques et d'établir un rapport entre la réalité personnelle et celle présentée par le texte. Ce qui est important, c'est un processus d'identification. En me laissant pénétrer par un rôle, je vis le « présent d'antan ». La tradition et la situation présente s'interprètent réciproquement.

Il y a une tension entre le texte biblique et le « texte de vie » du groupe tout en étant en dialogue, les deux s'interpénètrent. Cela permet une réflexion sur l'expérience de vie de chacun, ce qui provoque parfois une crise qui exige alors un accompagnement positif de la part des animateurs et animatrices. On travaille dans le groupe avec différentes techniques – gestes, expression corporelle, dialogue, jeu de rôles (identification, échange de rôles, rotation de rôles, rôle double) – déterminées par le déroulement du texte et l'évolution du groupe.

La pratique de chaque école ou forme de bibliodrame consiste en une succession de phases. Dans le modèle que je pratique habituellement, les phases les plus usuelles sont :

1. Introduction, ouverture
2. Travail sur certains motifs
3. Jeu (éventuellement « une scène »)
4. Evaluation
5. Conclusion (approfondissement, rituel, adieux)

Les phases 1 à 3 se déroulent chaque fois en trois temps : a) approche ; b) travail thématique ; c) réflexion /évaluation.



Exemple concret

Voici ce que seraient les diverses étapes pour les « Noces de Cana » (Jean 2, 1-12) :

1. Introduction

Dans cette phase, il s'agit de se familiariser avec le texte. On l'aborde comme Luther l'a décrit une fois : il faut manier les textes bibliques comme on manie une plante aromatique. Ce n'est qu'en la frottant, la bougeant, qu'on lui fait émettre son parfum. Il s'agit de « mastiquer » le texte, de le décortiquer ainsi, et le voilà qui se met à vibrer. En dialoguant avec lui, on trace les premiers pas sans se décider pour un certain sens.

Les participants et participantes (par la suite : participants) reçoivent le texte biblique sous forme de traduction littérale. Ils se promènent dans la salle avec lui et lisent attentivement à voix haute, ils lisent certains passages qui leur semblent importants, plusieurs fois ou avec des intonations différentes. Après cette lecture, ils forment un cercle et répètent à voix haute différentes tournures de phrase avec différentes accentuations, et il se constitue ainsi une sorte de fonds sonore, qui n'est pas une restitution du texte en soi, mais un amalgame libre de passages.

Un deuxième exercice consiste ensuite à lire le texte en en distribuant les rôles, et cela d'une manière scénique, c'est-à-dire qu'on reproduit aussi bien que possible les mouvements dans l'espace du texte ou les attitudes des personnages. On répète les mouvements dans le silence. Dans la phase de réflexion qui suit, on précise : Quelle a été la constellation initiale et finale ? Pourquoi avons-nous été touchés ? Qui était en relation avec qui ? Où se sont déplacées des choses et vers où ? Qu'est-ce qui a été plus particulièrement clair pour chacun individuellement ?

La réponse à cette dernière question, chacun l'exprime par un geste pour la rendre visible. Elle devient ainsi le point de départ d'un dialogue entre le texte et la personne. La lecture scénique des noces de Cana fait apparaître, par exemple, que la mère de Jésus est une invitée de la fête et que Jésus ne fait que l'accompagner, en tant que son fils, que, dans le déroulement du récit, il entre derrière sa mère et que, au verset 12, c'est elle qui le suit pour sortir, et que par conséquent, Jésus s'est libéré de son rôle d'enfant et va désormais agir par lui-même. Cela se voit clairement, lorsque l'on se rend compte comment, dans le déroulement du récit biblique, c'est la mère de Jésus qui déclenche les événements par son intervention personnelle (« Ils n'ont pas de vin ... » – « Quoi qu'il vous dise, faites-le »), alors que plus tard les événements se produisent par l'intervention de Jésus (Il dit ce qu'il faut faire et on suit ses instructions).

2. Le travail avec les motifs

Il s'agit dans cette phase de se pencher sur chacun des divers thèmes du texte. Cela est organisé en fonction du texte et de son contenu.

Ici par exemple, on peut imaginer un cortège nuptial de Nazareth se mettant en route pour les noces. Les participants se mettent dans l'ambiance en se promenant dans la salle et en s'entretenant sur ce que les noces signifient pour eux, ce qu'ils veulent y faire et ce à quoi ils s'attendent. Ou bien on se penche sur le rôle de la « mère de Jésus », en trois temps :

- Que savons-nous de la mère de Jésus ? Uniquement, strictement selon le texte. Elle n'y est pas nommée Marie, elle est la première des invités à être mentionnée, elle s'occupe des jeunes mariés, elle veut inciter son fils à ...
- Qu'est ce que nous nous imaginons à son sujet ? On demande aux participants de dire comment ils la voient, son aspect extérieur, son âge, ses intérêts, sa personnalité, et ils sont conscients que tout ceci est lié à leur propre expérience de vie ou à une interprétation antérieure du texte.
- Être la mère de Jésus ! Les participants se déplacent dans la salle avec une attitude qui représente selon eux celle de la mère de Jésus. L'animateur ou l'animatrice leur donne un cadre pour s'exprimer : imaginez qu'elle va à la fête ; à quoi pense-t-elle ? Que pense-t-elle de son fils ? Puis les participants sortent de leur rôle et on passe à une évaluation. On fait de même pour le rôle de « Jésus ».

Puis vient la première petite scène du texte : la phrase de la mère à son fils : « Ils n'ont pas de vin et la réponse de Jésus. Que me veux-tu, femme ? »

On donne à chaque participant une feuille de papier avec diverses traductions de la réponse de Jésus, qui représentent diverses interprétations. Les participants se mettent en groupes de deux. L'un répète la phrase de la mère de Jésus. L'autre cite ensuite une des traductions. Comme réponse. Puis ils changent de rôles, l'un cite la phrase de la mère de Jésus et l'autre répond librement, de sorte qu'il s'établit un dialogue entre « mère » et « fils ». Après cela ils échangent leurs impressions. Certaines de ces impressions sont discutées ensuite par le groupe.

3. Jeu de rôles

Un jeu de rôles suit parfois cette présentation. Il y a de différentes formes possibles : les personnages sont joués par des groupes, le jeu peut suivre étroitement le



texte avec des acteurs individuels, le jeu est joué sur une scène par une partie du groupe, l'autre partie étant les spectateurs, ou bien c'est un grand jeu pour lequel tous les personnages et les thèmes du texte sont pris en charge par le groupe, même si un rôle est joué par plusieurs. Ce jeu de rôles doit aider chaque participant dans les problèmes de vie que le texte a suscité en lui et en même temps l'aider à élucider le texte.

Le jeu est préparé par une séance de mise en route, pour aider les participants à se concentrer sur le problème qu'ils vont mettre en jeu. Avant de commencer, l'animateur ou l'animatrice demande à chacun et chacune quel rôle il ou elle a l'intention de jouer et quel est son point d'ancrage.

Après une certaine durée, qui ne doit pas être trop longue pour ne pas lasser l'attention (généralement pas plus que 30 minutes), le jeu est arrêté soit par le groupe soit par l'animateur ou l'animatrice. Les participants quittent leur rôle et se concentrent sur ce que cela leur a donné.

4. Évaluation

Dans la phase d'évaluation systématique qui suit et dont la durée dépasse de loin celle du jeu, les participants évaluent, chacun pour soi, de ce que le jeu leur a donné en tant que message et connaissances. Pour les aider, l'animateur ou l'animatrice pose des questions et donne des conseils.

5. Conclusion

La conclusion se fait soit sous forme d'un rituel préétabli, soit sous la forme d'un message élaboré par les participants. Elle est fondée en général sur le texte ; ainsi, dans le cas présent, les « disciples » (le groupe) se rendent à Cana (se déplacent dans la salle) et méditent ce qui s'est passé. Finalement, ils s'arrêtent, et chacun prononce une phrase : « Je crois à propos de Jésus... », ou bien « J'ai saisi que ... ».

Un bibliodrame de ce genre exige environ deux jours. Sans une bonne évaluation ou analyse, l'exercice est peu efficace et ne prend pas assez au sérieux l'engagement des participants qui s'y sont lancés avec leurs propres expériences.

Exégèse scientifique et bibliodrame

« Texte biblique et texte de vie », tel est le thème qui a été choisi pour une session de travail organisée par l'Association biblique catholique allemande et l'« Institut théologique-pastoral » de Mayence pour des exégètes universitaires et des animateurs et animatrices de bibliodrame. Il s'agissait d'examiner le rapport entre exégèse et bibliodrame. La conclusion a été :

« Le but de l'exégèse biblique est de faire entendre la Parole que Dieu adresse aux êtres humains sous la forme historique des Saintes Écritures (avec des méthodes historico-critiques et linguistiques). Les paroles et interprétations des auteurs des textes bibliques sont soumises à une analyse méthodique et objective.

Le but de l'exégèse à laquelle procède le bibliodrame est le suivant : le message que Dieu adresse aux êtres humains maintenant est rendu accessible par le texte biblique et une interaction globale au sein d'un groupe. À partir des textes de vie (et de foi) de chaque participant, il s'agit de trouver des points de rencontre dans le texte biblique et de les développer par un processus dialogique au sein du groupe. L'animateur ou l'animatrice donne à chaque participant l'espace nécessaire et le soutien pour cette recherche, pour lui faire comprendre les expériences ainsi vécues et les intégrer dans l'horizon de ses connaissances. »



Le texte devient vivant

Tension...

La discussion a fait apparaître très nettement la tension entre le texte biblique vu par les exégètes et les effets qu'il exerce sur les situations concrètes de vie qui jouent un rôle important dans la méthode globale du bibliodrame. Les exégètes étaient sceptiques devant certaines approches de celle-ci, dans ce sens que les rôles étaient abordés d'une manière très libre et qu'ils ne mettaient en lumière que certains thèmes isolés sans tenir compte de l'imbrication thématique du texte. Ils avaient l'impression que le message du texte recevait ainsi des éléments d'ordre personnel.



Les partisans du bibliodrame, de leur côté, connaissant la puissance durable et transformatrice du vécu, ont mis en question l'efficacité de l'exégèse historico-critique ; beaucoup l'écartent après leurs études, comme on ôte un vêtement trop inconfortable, et reviennent à la foi de leur enfance ou se montrent sceptiques devant des manifestations de foi qui sont pourtant importantes pour les textes bibliques. Et ils demandent si les réponses obtenues par une méthode limitée unilatérale par trop « intellectuelle » ne sont pas elles aussi limitées. Les exégètes, qui pour leur travail ont besoin de se distancer du texte, ne retrouvent évidemment pas cette distanciation dans cette autre manière de faire par laquelle on s'efforce d'être proche du texte et de s'identifier à lui dans un processus de globalisation. En présence de ces perspectives de vue opposées, l'appréciation réciproque des uns pour les autres qui s'est dégagée grâce à ce travail commun était quelque chose de positif.



Anneliese Hecht en action

... et rapprochement

Et on a vite découvert des points communs : le fait que ce qui portait les exégètes et les pratiquants du bibliodrame était leur but commun de rendre accessible aux personnes la force salutaire contenue dans le texte biblique tel qu'il nous a été transmis. Tous deux veulent, avec leur méthode propre, déceler le sens profond du message, et non pas le simple esprit de la lettre (comme l'exégèse linguistique moderne laisserait à penser).

Tous deux veulent y découvrir une force libératrice nouvelle. Le bibliodrame, s'il ne veut pas être un simple miroir reflétant les expériences personnelles, mais un dialogue entre de vrais partenaires, ne peut souvent pas se passer des données fournies par l'exégèse historico-critique. L'exégèse analytique doit tenir compte du fait que les textes sont nés d'expériences vécues, qu'ils s'adressent à une communauté de foi et qu'ils nécessitent, par conséquent, un milieu adéquat (c.-à-d. un groupe, une communauté de croyants), dans lequel les textes peuvent exercer leur impact. Il faut donc que soit établi un lien de complémentarité entre le contexte passé dans lequel le texte est né et le contexte présent dans lequel il doit agir et devenir vivant.

Il y a donc matière à réflexion : il faut absolument modifier et élargir la notion, souvent encore très unilatérale, de la science de la connaissance, et on voit par-ci par-là au plan international des amorces d'un tel changement et élargissement. Le dialogue ouvert et la prise de contact entre différentes approches peuvent mettre quelque chose en route, peuvent rapprocher des complémentarités, peuvent apporter des éléments que l'autre approche ne peut fournir ou dont elle n'a pas besoin. Ce qui est réjouissant, nécessaire et plein de promesse, c'est cette complémentarité entre le texte et les personnes vivantes qui donne lieu à une forme d'exégèse qui englobe le tout.

(Trad. : T. et R. Faerber)

Une première version de cette contribution a été publiée dans la revue *Bibel und Kirche*, vol. 56 (1/2001) de l'Association biblique catholique allemande (Katholisches Bibelwerk).



La bénédiction de la Cananéenne : bibliodrame et lecture populaire Dix années de bibliodrame au Brésil

Monika Ottermann



Monika Ottermann, théologienne spécialisée en sciences bibliques et exégèse féministe, vit au Brésil depuis 1989. En tant que animatrice au CEBI, elle se consacre à la lecture populaire et à la théologie de la libération dans les communautés de base.

Le « Centro de Estudos Bíblicos » (CEBI) du Brésil est membre de la Fédération Biblique Catholique (FBC) depuis 1998. Son but est ce qui est appelé la lecture populaire (« leitura popular »), la réflexion biblique actualisée, centrée sur la réalité des conditions de vie des pauvres, qui comprend tout un ensemble d'approches méthodologiques. Cela a fait surgir l'idée en 1994 d'organiser un premier atelier pour mettre en rapport la lecture populaire et le bibliodrame. Dans ce qui suit, Monika Ottermann présente le déroulement et les travaux de cet atelier ainsi que son expérience dans le domaine du bibliodrame au cours des dix dernières années au Brésil.

En revenant du premier atelier « Bibliodrame et lecture populaire » en 1994 à Guarulhos, j'ai eu des entretiens avec plusieurs personnes, qui se sont déroulés à peu près ainsi : « Comment était l'atelier ? » - « Excellent ! Pour moi personnellement, c'étaient des journées de méditation et même plus encore » - « Qu'est-ce que vous avez fait ? » - « Voilà, au cours des quatre premiers jours, nous nous sommes penchés sur le récit de la Cananéenne'... » - « Quoi ? Quatre journées entières sur un seul passage biblique ? Je ne le supporterais pas ... ! »

Et ainsi s'ouvrait une porte pour un entretien dans lequel je n'ai pas seulement raconté ce qui s'est passé pendant ce magnifique atelier, mais aussi essayé de faire comprendre ce qu'est le « bibliodrame », comme on l'appelle. J'espère que j'ai réveillé suffisamment ta curiosité, à toi, lecteur / lectrice de cet article, pour que tu m'ouvres cette porte. Permits-moi² donc de commencer par quelques explications théoriques, qui t'aideront à comprendre notre expérience et notre vécu.

Liens entre la vie et la Bible

Le terme de biblio-*drame* en soi indique déjà qu'il s'agit d'une « dramatisation » de textes bibliques, de présentations essentiellement scéniques. On pourrait croire que c'est la méthode traditionnelle brésilienne utilisée dans les cours bibliques ou les services religieux, où on demande à une partie de l'assistance de « jouer » le texte, et à l'autre d'en être les spectateurs et spectatrices. Cette façon de faire ouvre l'accès au texte d'une manière plus vivante et plus intéressante et en facilite la compréhension.

Mais le but du bibliodrame est bien plus que cela. Ce n'est pas simplement une technique, qui permet d'éviter la monotonie, d'attirer l'attention des participants et participantes ou de surmonter les difficultés qu'éprouvent beaucoup de gens face à un texte écrit ou lu. Dans le bibliodrame *tous et toutes* participent de manière active, tous et toutes sont des sujets actifs. Car l'intention du bibliodrame est de mettre en présence les expériences personnelles vécues avec la Parole de Dieu et de les exprimer, pour ne pas rester bloqué dans les commentaires et les interprétations historiques, théologiques, socio-politiques. C'est une méthode qui met en relation de manière radicale la vie et la Bible, non seulement au plan social et collectif, au plan de la communauté et de la société, mais surtout au plan personnel de chacun et chacune, au plan de sa foi, de son histoire de vie et de son expérience, de ses angoisses et problèmes, de ses forces et de ses rêves.

Bibliodrame et lecture populaire

Il est important de savoir que les premières amorces du bibliodrame se sont faites en Allemagne et aux États-Unis. Lorsque la pratique a été introduite en Amérique Latine, elle est entrée en relation avec les courants de la lecture populaire, avec les principes du pédagogue populaire Paulo Freire, avec les débuts du théâtre des opprimés et bien d'autres courants. Il s'est ainsi développé un processus de questionnement et d'échange réciproques, suscitant de nouvelles expériences et une influence réciproque et ainsi des changements de part et d'autre – en restant pleinement fidèle à la dynamique



de la Parole de Dieu, qui est toujours la même, mais qui devient chaque fois nouvelle pour la personne ou la situation.

L'atelier d'avril 1994 à Guarulhos a contribué dans une certaine mesure à ce processus d'échange. C'était un premier pas dans cette « relation d'amour » entre bibliodrame et lecture populaire, une relation que nous voulions encourager et pratiquer, soigneusement et librement, pour qu'elle contribue au développement de chacun et chacune d'entre nous.

L'atelier de Guarulhos

L'atelier a réuni 18 participants et participantes, venus de différents pays et confessions. Le coordinateur était Carlos Dreher (à l'époque le directeur national du CEBI), qui avait déjà fait des expériences semblables d'échange en Allemagne et qui était dans cet atelier, surtout l'animateur de la lecture populaire. Pour le bibliodrame, les animateurs et animatrices étaient des spécialistes d'Allemagne : Leony Renk, une pasteure réformée, qui a animé un des aspects du bibliodrame fondé sur ce qu'on appelle l'interaction thématique ; le pasteur luthérien Reinhard Hübner et le pédagogue luthérien Karl Albert Kako, qui tous deux utilisaient une forme de bibliodrame née dans le cadre du travail pastoral de jeunesse et du théâtre biblique ; Elsmarie Pape, spécialisée en art dramatique et en expression corporelle, qui avait l'avantage d'avoir passé la première partie de sa vie au Brésil et connaissait donc bien les deux cultures et langues.

En ce qui concerne les confessions, il y avait six luthériens et luthériennes, deux méthodistes (pasteurs tous les deux) et dix catholiques. Cette richesse œcuménique a trouvé son expression dans les prières et les cultes, en toute liberté mais aussi avec beaucoup de précaution. Un des points culminants a été un service religieux au cours duquel nous avons partagé du pain, du pop-corn, du fromage, des olives, du vin, de la bière et de la limonade - une agape joyeuse et riche, avec de la musique et des danses populaires, en mémoire du don de la vie fait par Jésus et nos martyrs latino-américains.

Le premier jour, nous avons organisé le déroulement du thème « Bibliodrame et lecture populaire ». Comme le but de l'atelier était la rencontre et l'échange entre les deux méthodes, nous l'avons découpé en trois blocs de quatre jours chacun : le premier était consacré au bibliodrame, le deuxième à la lecture populaire et le troisième avait comme but d'essayer de mettre en relation et de combiner les deux méthodes.

Sensibilisation

Nous avons commencé chaque journée par des exercices corporels, par l'expression corporelle, soit chacun seul soit à deux. Ces exercices nous ont aidés à devenir de plus en plus sensibles et conscients de notre corps, de ses possibilités (et limites) de perception et d'expression. Ils correspondaient au thème du jour et à la phase du processus atteinte par le groupe. Les premiers jours, ces exercices servaient à élargir notre perception de l'environnement, des autres participants et participantes et de notre propre personne. Ils nous ont aidés à devenir attentifs aux détails et aux petits « mouvements », à entrer dans un processus « de ralenti », afin d'exprimer correctement ce que nous percevions et ressentions. Ils ont été ainsi une base à partir de laquelle nous pouvions entrer dans le texte biblique avec tout notre être, sans faire la distinction entre « esprit » et « corps », entre « tête » et « corps ».

Approche

Après cela, nous avons commencé, lentement, une approche du texte biblique sans le nommer encore, à l'aide de mots-clés inscrits sur des feuilles de papier distribuées aux quatre coins de la salle. Suite d'une impression spontanée, chaque personne s'est approchée d'une feuille de papier et s'est entretenue avec les autres personnes qui se sont associées au même mot de ce qui nous semblait important dans le mot inscrit sur la feuille. C'est ainsi que nous avons abordé en trois phases les termes de *miséricorde* – *tourmenté* – *crier* – *se retirer* – *chien* – *femme* – *perdu* – *aide* – *peuple* – *pain*. Puis nous nous sommes répartis en deux groupes de travail.

C'est tout naturellement alors que les animateurs de notre groupe, Reinhard et Kako, ont demandé à une personne de lire Matthieu 15, 21-28, l'épisode de la Cananéenne. C'est le récit de la rencontre remarquable de Jésus et de cette femme étrangère, païenne, qui luttait pour la plénitude de vie de sa fille et qui, avec sa ténacité et son « bon sens »³, a réussi à ce que Jésus élargisse son horizon qui jusque-là était limité à sa propre nation et à sa propre religion. Nous avons accompagné cette femme dans sa lutte et Jésus pendant quatre jours dans ce processus de conversion, et nous avons pénétré ainsi dans notre propre situation de lutte individuelle ou collective, dans notre propre conversion et transformation, déjà accomplies ou encore en attente.

Approfondissement

Nous avons ensuite approfondi de nouveaux aspects du texte avec d'autres méthodes :



- Chaque personne a choisi dans le texte deux termes opposés (l'un positif, l'autre négatif) et a peintre chacun sur une feuille de papier, avec les sentiments suscités par les mots. En étapes allant de plus en plus en profondeur, nous avons procédé ainsi à une re-construction et à une re-lecture du texte.
- Avec les techniques du « théâtre des opprimés » d'Augusto Boal, nous avons formé des statues vivantes et des tableaux scéniques pour donner expression à certains de ces mots. Par exemple : une des personnes a pensé au mot « tourmenté » et a pris une posture exprimant le mot. Ou bien : quatre personnes ont élaboré l'expression du mot « miséricorde ». Après chaque présentation, nous avons échangé les impressions qu'ont faites sur nous celle des autres et la nôtre propre.
- Nous nous sommes promenés dans les rues du quartier à la recherche d'un symbole du démon qui nous tourmente le plus nous et notre société.
- Avec quelque matériel à portée, nous avons construit le « démon de la séparation » et le « démon du capitalisme ». Nous nous sommes ensuite mis à les insulter et à les faire tomber – partiellement – de leur trône.
- Nous nous sommes promenés à deux pour vivre les expériences d'une personne qui demande instamment quelque chose sans que l'autre personne ne réagisse.
- À l'aide de tissus coloriés, nous avons donné expression à différents aspects de la confrontation et de la rencontre entre Jésus et la Cananéenne.
- Par une scène puisée dans l'actualité de notre vie quotidienne, nous avons représenté la confrontation entre une femme qui demande instamment quelque chose et un homme qui refuse de l'écouter.
- Nous avons façonné une statue céramique et nous lui avons dédié un poème, et cet exercice de conclusion est devenu comme une sorte de résumé de chacun et chacune des membres du groupe.

Chemins d'Emmaüs

essayé de ressentir ce qui animait Marie et Cléopas dans Luc 24, non pas tant pour suivre leur chemin à eux, que pour l'appliquer à notre propre chemin durant les quatre jours suivants.

Nous sommes partis de la question : « De quoi parlons-nous sur nos chemins ? Qu'est-ce qui nous attriste, nous rend soucieux ? » Nous avons ainsi consacré toute une journée à découvrir et à communiquer nos soucis au plan personnel, au plan de la communauté à laquelle nous appartenions et au plan de notre société. À partir des nombreux thèmes et problèmes qui se sont ainsi dégagés et dont certains étaient communs, nous avons déterminé trois « thèmes génératifs »⁴ :

- le néolibéralisme (générateur de misère, d'impuissance, de solitude et de « faim ») ;
- le cri urgent d'être une personne ;
- la peur de la séparation.



Le néolibéralisme, générateur de misère et d'impuissance

Puis nous avons choisi trois passages bibliques susceptibles d'éclairer ces thèmes :

- Michée 3, 1-12, néolibéralisme ;
- Luc 8, 26-39, être une personne ;
- Ruth 1, peur de la séparation.

Nous nous sommes subdivisés en trois sous-groupes au choix de chaque personne. Ces trois sous-groupes ont travaillé selon le même programme, que je voudrais présenter en prenant comme exemple celui sur le néolibéralisme, dont je faisais partie.

Au début, nous avons discuté le texte de Michée en tant que tel, sans le mettre en rapport avec le thème du néolibéralisme. Nous avons analysé les conflits, la prise de position de Dieu et la solution, tels que le texte les présentait. Dans la représentation scénique, qui a suivi, nous avons fait une expérience importante : de nomb-



reux éléments propres au bibliodrame y ont trouvé leur place tout naturellement et cela nous a fait entrer de suite dans une dimension personnelle bien plus profonde. La « relation d'amour » entre bibliodrame et lecture populaire s'est manifestée dès ce stade, nous n'avons pas pu la laisser en suspens jusqu'au troisième bloc.

À la suite de cela, nous avons jeté un coup d'œil sur notre réalité personnelle, sur le visage sous lequel le néolibéralisme se présente très concrètement à chacun et chacune d'entre nous. Nous avons représenté certains traits de ce visage pour les montrer aux autres sous-groupes par de petits sketches, influencés de nouveau par le bibliodrame.

Mais nous sommes allés plus loin : l'expérience d'Emmaüs montre que les mots restent stériles et sans effet, s'ils ne sont pas mis en relation avec des actes et des gestes concrets. Comme cela est difficile à réaliser dans un groupe qui ne vit pas ensemble normalement, nous avons créé une situation comme succédanée de la réalité, un moment au cours duquel il a été possible de vivre les conflits susceptibles de se produire au sein de notre groupe. Nous avons conclu cette phase de notre travail par un aperçu de l'action du CEBI dans les différentes régions du Brésil.

Synthèse du bibliodrame et de la lecture populaire

Il y a eu ensuite un deuxième jour de repos. Puis ce fut la phase la plus difficile : élaboration commune d'un programme pour les jours suivants, destiné à tester les possibilités d'échange et de combinaison du bibliodrame et de la lecture populaire. Cet échange, cette « fécondation » réciproque, était à nos yeux quelque chose d'important, car cela devait permettre de surmonter les limites et les risques de l'une et de l'autre méthode. Pour la lecture populaire, le risque est de mettre l'accent trop sur l'application socioculturelle du texte et d'en négliger la dimension personnelle, corporelle-spirituelle. Et le bibliodrame risque de se figer, éventuellement, dans des comportements ou des aspects individualistes et égocentriques, qui n'ont pas trait à la réalité sociale et communautaire. Un échange, une « relation d'amour », entre les deux méthodes donne la possibilité à l'une et à l'autre de se développer et de mieux servir notre réalité sociale comme aussi notre réalité personnelle.

Nous avons convenu que les animateurs et animatrices joueraient le rôle d'avocats pour le bibliodrame et la lecture populaire et que le déroulement du travail serait entre les mains du groupe. Nous avons commencé par une phase d'évaluation, au cours de laquelle nous avons formulé de manière concrète ce que nous avons

découvert, nos questions et nos propositions. Puis il y a eu une table ronde pour présenter les idées de Leony, de Reinhard, de Kako et du CEBI. Cette partie théorique a déjà fourni des réponses à de nombreuses questions notées sur notre liste. À partir de là, nous avons décidé de retourner dans les deux groupes de travail du premier bloc, mais en échangeant l'animation. Pour notre groupe, maintenant avec Leony et Elsmarie, il s'agissait de mieux connaître le travail de Leony et de mieux comprendre les principes de l'interaction thématique. Puis nous avons convenu d'essayer de combiner le bibliodrame et la lecture populaire pour l'épisode de la Cananéenne.



La Cananéenne en bibliodrame

Nous avons tout d'abord procédé à « l'analyse des quatre aspects ». Cette analyse a consisté à recueillir toutes les informations qui se trouvent dans le texte sur les aspects politiques, sociaux, économiques et idéologiques (culturels et religieux) de la vie en Palestine à l'époque du Nouveau Testament (le même procédé peut s'appliquer à une autre région à une autre époque). Nous avons fait quelques sketches pour présenter certains de ces aspects en combinant bibliodrame et lecture populaire : ce sont des éléments du bibliodrame qui nous ont aidé de nouveau à transposer ces aspects sur la réalité actuelle du Brésil, sans faire des rapprochements simplistes. Nous avons fait la liste des mots-clés pour notre réalité personnelle, et chaque membre du groupe a choisi deux mots opposés et y a ajouté les aspects correspondant à sa réalité personnelle et à celle de sa communauté, en les exprimant ensuite par un geste ou une posture et en une brève phrase. Puis nous avons formé deux groupes, chargés d'élaborer chacun un sketch correspondant comme conclusion.

« Sans peur d'être heureux »

Au cours de la présentation des gestes et des phrases, un ami m'a demandé de l'aider à représenter le thème



« Tradition et différence de culture ». Pendant que je dansais devant lui, il s'est mis à reculer de plus en plus et à former de ses bras une barrière entre lui et moi qui a fini par obstruer son regard. Lorsqu'il a atteint le mur et ne pouvait plus continuer à reculer, il a caché son visage et dit : « Peur d'être heureux ! ». Et, comme nous étions au Brésil et dans un groupe du CEBI, cette exclamation a déclenché dans le groupe spontanément un chant : « Sans peur d'être heureux, sans peur d'être heureux, sans peur d'être heureux : Lula là ! Une étoile rayonne : Lula là ! Un espoir est en train de naître : Lula là ! »⁵

Dans l'entretien sur ce sketch, ces gestes et cette phrase se sont combinés avec ma phrase à moi (« Toute vie est sacrée ») et avec mon geste à moi exprimant le droit de toutes les personnes à une « miche de pain » et pas seulement à des miettes (au sens concret comme au sens figuré – plénitude de vie), ainsi qu'avec les phrases et gestes des autres membres du groupe : « Les gens se retirent, parce qu'ils ont peur d'être solidaires. » « Décentralisation – le mystère de la 'multiplication des pains' se trouve dans le partage » – « Le droit de nos sœurs cananéennes » à la moitié du pain des « maîtres ». Vu cette multitude de réactions, nous avons convenu, comme résultat de notre travail de groupe, de ne pas faire une présentation globale, mais de préparer une succession de gestes, se détournant de nous de plus en plus vers le dehors pour recevoir la vie et la partager, et se terminant par un chant bien connu : « *Je veux voir, je veux voir comment un beau rêve, un rêve rêvé par une multitude de gens, se réalise. Un rêve, rêvé par une seule personne n'est peut-être qu'illusion. Un rêve que nous rêvons tous ensemble peut être l'amorce d'une solution...* »

Le dernier jour a été consacré à l'évaluation, il y a eu un culte de clôture et surtout de longs adieux. Nous avons abouti à une fusion de lecture populaire et de bibliodrame et à une bonne synthèse de nos expériences personnelles, ce qui n'était pas un point final, mais un point de départ pour la vie quotidienne de chacun et chacune. Nous nous sommes engagés à essayer d'approfondir le bibliodrame dans les communautés et les organisations dans lesquelles nous sommes actifs, et nous sommes partis avec la « bonne intention » de nous rencontrer, l'année prochaine, pour un deuxième atelier.

Après sa rencontre de confrontation la Cananéenne est rentrée chez elle, Jésus lui aussi est rentré chez lui, et ni elle ni lui n'étaient plus ce qu'ils étaient auparavant ... Ce qu'ils ont vécu ensemble les a changés tous deux, et ce n'est qu'avec le temps que les effets de cette transformation allaient se faire sentir. Et c'est ce qui nous est arrivé à nous : les expériences vécues au cours de cet

atelier commencent à avoir leur effet transformateur en nous. Et avec le temps, j'ai découvert de plus en plus d'aspects nouveaux de cette transformation. Elle est devenue une bénédiction, qui fait couler la vie dans toute sa plénitude, qui m'interpelle pour que je partage ces expériences, cette bénédiction, que je les transmette, et qui nous appellent à poursuivre notre chemin avec la bénédiction que nous ont donnée le IHWH et la Cananéenne, avec la bénédiction de Jésus, qui a montré une attitude très particulière à l'égard des femmes !

Post-scriptum 2003

Au cours des dix années qui se sont écoulées depuis cet atelier, trois autres ateliers de ce type ont été organisés par le CEBI au plan national, sous l'animation de Kako, Elsmarie, Reinhard, Carlos et Monika. Dans plusieurs des grandes régions et Etats fédéraux du Brésil, le bibliodrame ou la formation au bibliodrame sont devenus une partie de l'action du CEBI à la base, en partie en collaboration avec d'autres organisations. Le « *namoro* », la « relation d'amour » entre le bibliodrame et la lecture populaire, qui a lieu dans le cadre du CEBI, est devenue une vraie bénédiction, qui nous aide à mettre la Bible de plus en plus au service de la vie, de la *plénitude de vie*, à laquelle ont pleinement droit tous les êtres humains.

(Trad. : T. et R. Faerber)

- 1 Marc et Matthieu n'indiquent malheureusement pas son nom et Luc n'en parle pas du tout (peut-être parce que pour lui cette femme n'était pas un bon exemple pour sa communauté). Aussi, nous parlerons d'elle sous le nom de Cananéenne, comme nom propre.
- 2 Si on entre dans une maison au Brésil, on emploie d'habitude la formule de politesse « Com licença » - « Si vous permettez. »
- 3 Le terme brésilien « jeito » (« manière »), sous sa forme diminutive « jeitinho » est difficile à traduire ; il exprime la manière raisonnable, sage, voulue, dont une personne agit.
- 4 La formulation de « thèmes génératifs » (« temas geradores ») est un des principes pédagogiques de Paulo Freire et constitue la base du processus de conscientisation et d'alphabétisation. On entend par là la mise en valeur de certaines conditions de vie et de situations courantes particulières à une région ou une population.
- 5 Le chant « Sem medo de ser feliz ! Lula lá... » était un des tubes dans la campagne électorale du parti du travail PT lors des élections présidentielles au Brésil de 1989 et 1993, que Luiz Inácio « Lula » da Silva a perdu comme il a perdu les suivantes, avant d'être élu en 2002 et devenir président du Brésil en 2003.



En route avec la Parole de Dieu

Le bibliodrame en Asie et en Océanie

Rudi Pöhl, svd

Dans l'article qui suit, le P. Rudi Pöhl, svd, relate les premières tentatives d'implantation en Asie, fort encourageantes, de cet art du bibliodrame, originaire d'Europe.

Une impulsion venue d'une femme philippine

J'aimerais raconter l'histoire d'une aventure qui m'a conduit, avec la Parole de Dieu, jusqu'en Asie et dans le Pacifique. Les préparatifs et les premiers projets de ce périple s'élaborèrent à Nemi, une ville de montagne proche de Rome. Là, la Fédération Biblique Catholique (FBC), en collaboration avec la Société du Verbe Divin, organise des cours internationaux sur la Bible, en anglais, pour des hommes et des femmes de divers pays du monde. Les cours sont proposés, une fois par an, et, depuis la promulgation de la Constitution dogmatique sur la Révélation divine par Vatican II, ils portent l'appellation de « Cours de pastorale biblique Dei Verbum ». Je faisais partie de l'équipe d'encadrement en tant que directeur spirituel du Cours, avec mon confrère hollandais, le P. Wim Wijten, et une jeune femme philippine, Jessica Joy Candelario. Par deux fois déjà, nous avons invité des spécialistes allemands du bibliodrame à Nemi : la catholique Annette Himmelreich et le pasteur luthérien Christoph Fuhr, de Cologne. Nous avons alors proposé un programme de quatre jours de bibliodrame. À la suite de ces expériences, il nous a semblé que les cours de bibliodrame pouvaient également être proposés aux Philippines. L'impulsion décisive est venue de Jessica Joy, en 1998, en mangeant une pizza dans un restaurant de Nemi. Et ce qui n'était qu'un projet est maintenant devenu réalité.

De Rome à Manille

Deux ans plus tard, je fus invité par le P. Ludger Feldkämper, svd, alors Secrétaire général de la Fédération Biblique Catholique, à la Rencontre de pastorale biblique de l'Asie du Sud-Est, ouverte aux animateurs et animatrices bibliques, à Manille, aux Philippines. À la fin de cette Rencontre, j'ai proposé des ateliers de bibliodrame. La joie de la Parole de Dieu, que j'ai pu expérimentée à l'occasion de cette rencontre

avec des personnes de différentes nationalités, fut particulièrement émouvante : j'ai reçu là un beau cadeau. À ma grande surprise, je constatai que je pouvais introduire au bibliodrame une trentaine de personnes venues des Philippines, d'Indonésie, de Malaisie, de Thaïlande, du Viêt-Nam, d'Europe et d'autres pays encore, et les guider dans ce parcours commun dans l'espace-texte. D'autant que la puissance de la Parole de Dieu s'est révélée en nous de façon tangible ; les personnes présentes ont pu faire l'expérience d'une ouverture stupéfiante dans leur vie personnelle, avec des danses pour rompre la monotonie. À la suite de cette première rencontre du bibliodrame, je reçus des invitations : en 1999, 2001, 2002 et 2003. Mes sessions de six semaines de bibliodrame ont eu quelques conséquences. La Commission pour la pastorale biblique de la Conférence épiscopale des Philippines (« Episcopal Commission for the Biblical Apostolate » – ECBA) a décidé de prendre une part active dans la réalisation de la mise en place de cette formation. Cette Commission apporte maintenant son soutien financier, sans oublier la contribution très appréciée de Missio Bolzano-Brixen du Sud-Tyrol. Grâce à la promotion et à la coordination nationale des cours dans les différents diocèses des Philippines, tous les animateurs et animatrices bibliques ont eu accès à cette expérience du bibliodrame. C'est un aspect très positif car les Philippines se répartissent en 70 diocèses, avec près de 90 évêques natifs du pays. Ce succès revient en grande partie à l'évêque Arturo M. Bastes, svd, l'actuel président de l'ECBA, et au P. Oscar Alunday, secrétaire général ; tous deux sont Missionnaires du Verbe Divin et philippins. Ils sont soutenus par un petit comité de laïcs, de religieux et de prêtres qui sont, pour ainsi dire, l'élément moteur de ces cours de base de bibliodrame pour les responsables des groupes bibliques des différents diocèses. À ce comité appartient aussi J. Joy Candelario, elle qui a donné l'élan de départ au projet, à Nemi.

Depuis deux ans maintenant, nous proposons des cours de base, des cours plus approfondis et des cours pour animateurs et animatrices : ce dernier en est encore à ses débuts. Nous avons élaboré un programme spécial, adapté aux besoins culturels diversifiés, tant



dans les paroisses urbaines que dans les paroisses rurales et les groupes ethniques, dont certains ne savent ni lire ni écrire. En ce qui concerne ces deux publics, les animateurs et animatrices travaillent avec des éléments de bibliodrame : le travail corporel, la gestuelle, la danse et le jeu de rôle ; ainsi les participants deviennent progressivement capables d'incorporer la Parole de Dieu avec une grande concentration. Par ce chemin, la Parole devient une expérience de guérison et de libération, même pour les personnes les plus simples, dans leur vie quotidienne si dure.

Depuis la base jusqu'au niveau universitaire, San Carlos University à Cebu, nous proposons une large palette de cours : les participants intéressés peuvent choisir et, bien sûr, ils le font.

... et par-delà le Pacifique

Mais mon périple avec la Parole de Dieu m'a conduit au-delà des Philippines. En 2001, une invitation m'est parvenue de l'Église de Papouasie-Nouvelle-Guinée, relayée par le P. Georges Ryfa, Missionnaire du Verbe Divin, responsable national de la pastorale biblique : il avait participé à mes cours aux Philippines.

Le P. Georges a eu l'idée de proposer des sessions de bibliodrame dans les centres pastoraux les plus importants de Papouasie-Nouvelle-Guinée, comme cela s'était fait aux Philippines. Avec Joy Candelario et lui, nous avons animé des cours de base pour animateurs et animatrices bibliques, agents pastoraux et catéchistes, à l'Université du Verbe Divin à Madang par exemple. J'ai ainsi constaté par moi-même comment les chrétiens de Papouasie-Nouvelle-Guinée pouvaient accéder à la Parole de Dieu d'une manière intense, vibrante, naturelle et profonde, précisément par le biais du bibliodrame.

Ces expériences encourageantes ont été un stimulant qui nous a donné envie de poursuivre plus loin l'entreprise et de faire de nouveaux projets. Un an plus tard, nous avons, le P. Georges, J. Joy Candelario, venue tout exprès des Philippines, et moi-même, animé ensemble une série de sessions de base en différents lieux de Nouvelle-Guinée. Nous avons proposé un cours d'approfondissement aux participants les plus motivés qui avaient également reçu mission de leurs évêques. Il s'est déroulé du 14 au 20 septembre 2003, sous la houlette de la même équipe qu'aux Philippines : J. Joy Candelario, P. Georges Ryfa, svd, et moi-même.

Le bibliodrame, lien entre les peuples et les cultures

Le long périple avec la Parole de Dieu, qui nous a entraînés à travers plusieurs continents, est loin d'être termi-

né. Quand je rencontre des gens d'origines si différentes, je suis émerveillé par la puissance de la Parole de la Sainte Écriture. Par le joyeux message de l'Évangile, elle insuffle la vie dans les cœurs et les esprits. Elle apporte l'espérance à tous : jeunes, hommes, femmes, groupes et communautés. Et tous s'investissent davantage dans leur propre vie et intériorisent leur culture, plutôt que de la renier.

En ce sens, le bibliodrame permet de lutter contre cette pression aliénante de la globalisation qui veut niveler toutes différences pour atteindre un bonheur multiculturel uniformisé. Les personnes qui expérimentent le bibliodrame trouvent la joie véritable, « en présence de Dieu, sur la terre des vivants » (Ps 114, 9). Elles sont enfin capables d'exprimer ce qui les touche au plus profond de leur être. J'entends encore et encore l'expression étonnante : « Quelle puissance a la Parole de Dieu ! Comme la Parole incarnée touche et transforme par l'Esprit ! »

L'équipe internationale, « intercontinentale », s'est fortifiée et a puisé un courage renouvelé dans ce périple avec la Parole de Dieu. Esprit et travail d'équipe ne suffisent pas à réaliser un tel projet, il y faut une source plus profonde. Le bibliodrame est un chemin vers cette source qui ne tarit jamais, la Sainte Écriture.



Le bibliodrame est un méthode qui met en relation les gens et les cultures

Et maintenant ?

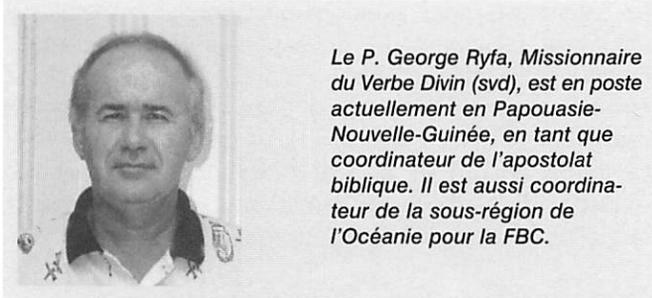
Où ce périple va-t-il nous conduire, après la Papouasie-Nouvelle-Guinée ? Depuis quelque temps, nous recevons de plus en plus d'invitations pour l'Indonésie. Mais cette invitation, qui est aussi un défi, ne pourra se réaliser que si les promoteurs du bibliodrame peuvent rassembler leurs forces pour apporter leur aide en Indonésie, après les Philippines et la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

(Trad. : R. Remuet)



La Parole vivante à travers le bibliodrame Expérience de Papouasie-Nouvelle-Guinée

George Ryfa, svd



Le P. George Ryfa, Missionnaire du Verbe Divin (svd), est en poste actuellement en Papouasie-Nouvelle-Guinée, en tant que coordinateur de l'apostolat biblique. Il est aussi coordinateur de la sous-région de l'Océanie pour la FBC.

Des résultats encourageants commencent à se manifester : le bibliodrame fait petit à petit son chemin en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Ci-dessous, le P. George Ryfa, svd, nous fait part de son expérience d'animateur en bibliodrame en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Les responsables de l'apostolat biblique en Papouasie-Nouvelle-Guinée eurent l'intuition qu'il fallait promouvoir la Bible et introduire des approches pastorales nouvelles, de telle sorte que la Parole puisse devenir plus percutante dans la vie des personnes et des communautés.

Ces trois dernières années, cette intuition a progressivement pris forme dans la mise en place d'ateliers de bibliodrame, une approche qui permet de faire l'expérience de Dieu dans nos vies. Depuis 2001 j'anime des ateliers de bibliodrame en différents lieux de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Depuis lors, près de 200 animateurs pastoraux, catéchistes, religieux et prêtres ont tiré un grand profit spirituel de cette approche et y ont puisé une inspiration pour créer, dans l'exercice de leur ministère, de nouveaux espaces de rencontre avec la Parole de Dieu. Le bibliodrame a donné à beaucoup l'occasion d'être en contact avec eux-mêmes et avec leur propre chemin spirituel. Cela leur a permis de mieux apprécier la richesse de leur culture, et de découvrir que la Parole était présente dans un grand nombre de leurs coutumes et de leurs traditions. En dépit cette diversité culturelle en Papouasie-Nouvelle-Guinée, les participants ont pu vivre ensemble une expérience de communauté. Grâce aux divers éléments du bibliodrame tels que les danses,

les différents exercices, les liturgies, les partages et les temps personnels de silence, l'histoire véhiculée par la Parole est devenue leur propre histoire, et une histoire qui se poursuit dans leur cheminement commun.

Voici quelques-unes de leurs impressions lors des ateliers :

- « Le bibliodrame est une approche unique et stimulante pour découvrir la profondeur des Écritures à travers la gestuelle et la plastique. »
- « Dans cet atelier, j'ai découvert que je pouvais être en relation avec moi-même, mon être intérieur, avec Dieu et les personnes qui m'entourent. »
- « Le bibliodrame me donne la possibilité de contrer la tentation d'une foi conventionnelle. »
- « Cela m'a aidé, tant à réfléchir sur ma propre vie à la lumière de la Parole de Dieu, qu'à laisser la Parole devenir vivante en moi. Et cela, en laissant la Parole me toucher. »

La toute première session des animateurs s'est tenue à Lae, du 14 au 20 septembre 2003, avec 18 participants venus de toutes les régions de Papouasie-Nouvelle-Guinée. La session visait à leur donner les compétences nécessaires pour leur permettre d'intégrer des éléments du bibliodrame dans les liturgies et divers programmes de formation. Les participants ont pu partager leur héritage culturel : les danses traditionnelles des différentes régions. Ainsi, petit à petit, se développe en Papouasie-Nouvelle-Guinée une pratique du bibliodrame plus inculturée. Nous espérons que, grâce à cette expérience, cette approche se répandra dans d'autres communautés et contextes d'Église. Après cette fructueuse semaine, l'équipe du bibliodrame est partie à Goroka pour une retraite, qui intégrait des éléments de bibliodrame ; retraite animée par des religieux et des prêtres.

Le rêve continue... de fonder la vie de foi en Papouasie-Nouvelle-Guinée sur la Parole... de permettre que le « drame » de la vie et le « drame » de la Parole ne fassent plus qu'un... sans oublier ce qu'a d'unique la vie en Papouasie-Nouvelle-Guinée...

(Trad. : R. Remuet)



Pratique du bibliodrame et *lectio divina*

Emmanuel Gunanto, osu



Sœur Emmanuel Gunanto, ursuline, est la fondatrice du Centre Biblique Angèle-Merici à Bandung, Indonésie. Depuis 1996, elle est coordinatrice de la sous-région de l'Asie du Sud-Est.

Que puis-je écrire sur le bibliodrame ? Nous avons invité le P. Rudi Pöhl, svd, pour animer des ateliers de bibliodrame à la suite de notre rencontre sous-régionale à Manille pour l'Asie du Sud-Est. C'était la première expérience du bibliodrame en Asie !

La majeure partie du temps, je suis investie dans des cours et des animations bibliques ; mais ces groupes sont trop nombreux pour vivre un bibliodrame, alors j'en utilise des éléments pour la *lectio divina*.

Voici un exemple de mise en œuvre. Nous l'avons vécu dans notre Club biblique des jeunes, avec à peu près 20 participants, âgés de 20 à 25 ans.

Première étape : Lecture et compréhension

- Lecture de Jean 6, 1-15. Un lecteur lit le texte en entier. Puis nous le lisons à tour de rôle, verset par verset, plusieurs fois.
- Étude du texte. Qui, quoi, où, quand, pourquoi, comment ? Avec une attention particulière au « Qui ? » et à ce que fait chacun. Questions s'il y en a.
- Nouvelle lecture du texte.
- Silence. Chacun choisit une phrase, l'apprend par cœur et imagine la gestuation pour la dire. Nous nous mettons tous en cercle. Chacun dit sa phrase, avec la gestuation. Et tous, nous l'imitons.

Deuxième étape : Méditation

- Nous méditons en silence. Où suis-je dans le récit ? En regardant ma situation actuelle, en qui puis-je me reconnaître ? En Philippe, André, le jeune garçon, la

foule, ou même l'herbe sur laquelle ils sont assis, les miches de pain données, mangées et qui donnent vie ?

- Nous nous positionnons selon ce que nous avons trouvé.
- Nous méditons dans cette posture. « Me voici, Seigneur, moi, André. »
- Nous nous rassemblons et nous partageons.

Troisième étape : Oraison et contemplation

- Nous prions en silence.
- Nous concluons par une prière partagée et un chant.

Quelques-unes des réactions des participants montrent combien le bibliodrame est un moyen efficace pour convertir et renouveler nos vies :

- « Je suis comme Philippe. Je commente, mais je ne propose pas de solution, pas d'issue. Je me sens interpellé par le jeune garçon, appelé à donner quelque chose, oui, tout ce que j'ai. »
- « Je suis l'herbe, foulée aux pieds, sur laquelle les gens s'assoient confortablement. Au moins, je suis heureux si je peux servir à quelque chose, être utile. Jésus m'appelle à grandir et à aider les autres à se sentir bien. »
- « Je n'ai pas oublié. Dans ce récit, j'étais le pain, partagé et mangé, pour la vie du monde. Ma vie a commencé à prendre sens depuis ce jour-là. »

(Trad. : R. Remuet)


**BIBLIO-
DRAME**

« Le bibliodrame, c'est une *lectio divina* sur scène »

Rudi Pöhl, svd

La *lectio divina*, enracinée dans la tradition ecclésiastique depuis des siècles, reste, encore aujourd'hui, une manière moderne et intense de lire la Bible. Son objectif est de vivre en profondeur l'Écriture et la réalité personnelle, en faisant siens les textes bibliques et en les actualisant. Cet objectif de la *lectio divina* correspond aux buts du bibliodrame, comme le montre la juxtaposition ci-dessous.

Lors des Cours Dei Verbum de 1995 et 1996 à Nemi en Italie, le programme comportait entre autres des cours répartis sur quatre jours consacrés au bibliodrame. Un des participants d'Asie a donné, au cours de la séance d'éva-

luation, une brève définition du bibliodrame qui m'a frappé : « Le bibliodrame, c'est une *lectio divina* sur scène. »

Qu'est-ce que cela signifie ? Sur l'arrière-plan de la *lectio divina* pratiquée également dans le cadre des cours bibliques à Nemi, cet événement a été pour les participants l'expérience concrète d'une méthode interactive analogue, permettant de donner expression à son soi dans la foi, en reflétant, comme la *lectio divina*, la relation entre la Parole de Dieu et la vie quotidienne, entre Dieu et l'être humain. Pour donner suite à cette brève définition, voici mises en parallèle les deux méthodes pour les comparer.

Lectio Divina

LECTIO

Lire le texte biblique

- ☐ Vu les différentes formes du partage biblique, la *lectio* est un acte répétitif et en même temps approfondissant, pratiqué dans chaque phase de la méditation de la Bible.
- ☐ Comme dans le bibliodrame, cela peut être une lecture en commun, soit silencieuse, soit à voix haute.

Bibliodrame

Approche du texte

- ☐ Après une phase d'approche par des exercices corporels, les participants proposent un texte biblique ou bien un texte est déjà prévu.
- ☐ Puis suit soit une danse méditative, soit un chant, soit une prière, comme transition à la

Lecture du texte biblique

- ☐ Cette lecture est insérée progressivement sous diverses formes dans les différentes phases du bibliodrame.
- ☐ Exemples : un participant lit le texte devant les autres ; le groupe le lit ensemble ; chacun lit un verset alternativement ; récitation à voix haute en se déplaçant librement ; etc.

MEDITATIO

Méditer le texte chacun pour soi

- ☐ « Mâcher » ou « ruminer » le texte.
- ☐ Étudier le texte et l'analyser, aussi en faisant appel à des passages parallèles.

Observations suscitées par le texte

- ☐ La phase suivante consiste à répartir les rôles principaux et secondaires (qui joue ? quel rôle ?) dans le groupe.
- ☐ Après une nouvelle *lectio*, on met en commun les observations suscitées par le texte (Qu'est-ce qui me frappe ? Qu'est-ce que j'ai lu à plusieurs reprises ? Qu'est-ce que je ne comprends pas ? Est-ce qu'il y a des déclarations paradoxales ?)

Aménagement du lieu

- ☐ La phase suivante est l'aménagement du lieu dans lequel on va jouer plus tard. Cela peut aussi être suivi d'une nouvelle *lectio*.



	<p>Choix des rôles</p> <ul style="list-style-type: none">▣ Je choisis un rôle parmi les rôles définis auparavant comme étant présents dans le texte et je m'efforce de me l'approprier et de m'y identifier.▣ Invité par l'animateur, j'avance sur la « scène » sur laquelle mon rôle sera « joué ». <p>Tout cela est une forme intense de <i>meditatio</i>, qui m'aide à entrer dans l'espace du texte et de recevoir ce que le texte veut me dire, en même temps à faire une place en moi à la Parole de Dieu.</p>
<p>ORATIO Laisser se répandre la Parole de Dieu dans la prière, comme première réponse à l'appel de Dieu.</p>	<p>Interaction</p> <ul style="list-style-type: none">▣ Il peut y avoir différentes formes d'interaction (parole, personne, acte de foi, émotion, corps, âme) entre l'animateur et les participants par des gestes ou par un dialogue (questions-réponses), et elles peuvent être mises en relation et devenir une réponse au texte par un acte de foi ou par la prière.▣ Ces formes sont approfondies de manière spontanée ou dirigée et peuvent, par la suite, trouver leur place dans la liturgie comme une forme particulièrement forte de célébration de la Parole, et être apportées à Dieu comme action de grâce personnelle ou communautaire.
<p>CONTEMPLATIO Laisser pénétrer la Parole en moi lentement, m'attarder devant elle avec amour, me laisser regarder par le Seigneur, jusqu'à ce que je sois poussé par l'impulsion de continuer mon chemin et de me mettre en route.</p>	<p>Passivité engagée</p> <ul style="list-style-type: none">▣ Le fait de me plonger dans mon rôle et de m'y attarder en m'écoutant et en me laissant imprégner par lui, en relation avec les autres participants, crée en moi une forme contemplative de passivité engagée, avant que ne soit donné le signal de jouer le bibliodrame.▣ Ce temps d'attente me prépare pour trouver une réponse de foi dans ma vie.
<p>ACTIO De la profondeur du moi entrer dans la vie et chercher une réponse concrète à la Parole de Dieu. Actualisation de la Parole, de la prière, des impulsions intimes, de la liberté d'action.</p>	<p>Acto-drame</p> <ul style="list-style-type: none">▣ Le jeu donne naissance à un <i>acto-drame</i>, c.-à-d. à une action, et libère les impulsions, émotions, pensées.▣ Je me rends en même temps vulnérable par mon ouverture à la Parole de Dieu et par mon amour de cette Parole. Mais j'assume aussi la responsabilité de mes pensées, de mes paroles et de mes actions.▣ Ce qui se déroule sur la scène est ensuite analysé par tous ensemble, le groupe et l'animateur, sur au moins trois plans (si le temps le permet). (1) le plan de l'expérience personnelle et celle du groupe (Comment est-ce que je me suis vécu ?) ; (2) le plan de la foi (Quel est le rapport entre ce qu'on joue et ma foi ?) ; (3) le plan du texte lui-même (Comment est-ce que je me suis vécu dans le texte, comment est-ce que je me suis senti à l'aise, compris dans le texte ? Quel message est-ce que j'emporte avec moi ?)▣ Ainsi, la « scène de la vie » (<i>vita-drame</i>) entre aussi directement en jeu.



Les deux méthodes de lecture biblique servent à approfondir l'expérience de la Parole de Dieu dans la vie personnelle. On peut faire l'échange entre les différents éléments lorsque l'animateur est familiarisé avec les deux approches. Dans le bibliodrame, on ne parle pas seulement sur la scène aménagée, mais aussi sur la scène de son moi intérieur. La scène sur laquelle la Parole de

Dieu est actualisée est en fait la scène de la vie dans le vita-drame, sur laquelle la vie réelle et la foi interagissent et sur laquelle l'une et l'autre trouvent suffisamment d'espace.

(Trad. : T. et R. Faerber) ■





Réveiller des expériences de vie depuis longtemps oubliées – Bibliodrame à la Sixième Assemblée plénière de la FBC, Liban

Oscar Alunday, svd



Le P. Oscar Alunday est Missionnaire du Verbe Divin et secrétaire général de la Commission pour l'apostolat biblique de la Conférence épiscopale des Philippines (ECBA).

Dans le cadre du Forum intitulé « Méthodes créatives pour proclamer la Parole de Dieu », le P. Oscar Alunday a proposé un atelier de bibliodrame lors de l'Assemblée plénière au Liban. L'article qui suit relate ses impressions et son expérience.

Se mouvoir tel un corps unique

Le volume de la musique s'amplifia, passant d'un tempo modulé à un morceau méditatif plus vibrant, jusqu'à ce que les personnes présentes dans l'église forment une longue file de 150 participants, avançant ensemble au rythme de la « Danse du pèlerin ». Chaque délégué posa sa main droite sur l'épaule gauche de celui ou celle qui le précédait, tandis qu'il ramenait sa main gauche sur sa poitrine. Se déplaçant comme s'ils n'étaient qu'un seul corps, les « pèlerins » avançaient de trois pas en commençant par le pied droit, puis, au quatrième temps, ils se balançaient en arrière. La chaîne ainsi constituée de laïcs, religieux, prêtres et évêques reliés les uns aux autres et se déplaçant jusqu'à la salle de conférence située plus bas, avait tout d'un « fleuve humain » conduit par celui qui portait la Bible, la Parole de Dieu. En un quart d'heure, les participants formaient un grand cercle autour de la Bible intronisée, se livrant à des gestes de vénération personnels. La danse est un élément du bibliodrame.

Le moyen d'expression comme message

La Bible intronisée lors de l'ouverture de l'Assemblée se révélait bénédiction pour tous. Les délégués des organisations membres de la FBC, venus de quelque 70 pays,

étaient liés les uns aux autres par un pacte de solidarité et d'engagement au service de la pastorale biblique. La main droite qui reliait chacun à celui ou celle qui le devançait représentait la main (la Fédération Biblique Catholique) qui le relie à ses partenaires en pastorale biblique. D'autres suivent et partagent leurs talents et services (les organisations membres). Certains sont là pour fortifier et encourager les frères chancelants ou hésitants (les Conférences épiscopales). La pause et le repos (quatrième temps) sont nécessaires pour se donner la possibilité d'une réflexion plus approfondie. Les Assemblées plénières sont symbolisées par ce quatrième temps (de la « Danse du pèlerin ») avec ce mouvement de recul qui permet d'avancer de trois pas pour mettre en application les recommandations de la Déclaration finale. La main gauche sur la poitrine exprime la sincérité dans le don de soi au service de la pastorale biblique. Le zèle de tous à lire et à étudier la Parole de Dieu se manifeste par la profondeur de leur prière et leur témoignage courageux. La « Danse du pèlerin », qui était notre moyen d'expression pour accompagner la cérémonie d'intronisation de la Bible lors de l'ouverture de l'Assemblée, anticipait en quelque sorte toute l'Assemblée et donnait à voir la dynamique propre de la pastorale biblique dans son compagnonnage avec la Parole de Dieu – qui suppose de se centrer sur elle et de devenir une bénédiction pour tous, le message. Les mouvements et les gestes font partie du bibliodrame.

Lire la Parole en dansant la Parole

La Déclaration finale nous met en garde contre une lecture fondamentaliste de la Parole, qui consiste à ne retenir que le sens exclusivement littéral du texte, sans prendre en compte son soubassement culturel et toutes ses subtilités. La lecture fondamentaliste nie l'évolution de la langue, du vocabulaire et des cultures humaines. Elle refuse de reconnaître les différents niveaux de sens présents dans l'Écriture. Elle n'autorise pas d'autres méthodes de lecture que la sienne, lesquelles pourtant conduiraient à la découverte de sens plus profonds. Elle ne tient pas compte du fait que la recherche du sens s'opère au sein d'une communauté en dialogue.



Lire et parler ne sont pas les seuls éléments constitutifs du processus de compréhension d'une langue. La danse et les mouvements du corps sont des moyens d'expression physiques par lesquels passe aussi le langage. Ainsi, danser la Parole de Dieu peut nous aider à approfondir notre compréhension de la Bible comme Livre de la vie – livre des mouvements.



Les participants de l'Assemblée plénière au rythme de la « Danse du pèlerin »

La danse en tant qu'élément du bibliodrame élargit la relation dialogique entre le texte biblique et ce texte qu'est la vie du lecteur ou de la lectrice. L'effet relaxant des mouvements de la danse prépare la personne à entrer en elle-même pour découvrir où elle en est. Là où le texte de l'Écriture est vécu, là est notre texte de vie. Les événements du texte biblique sont revécus et vécus dans le texte de la vie des individus membres de la communauté. Le bibliodrame s'attache à promouvoir « une lecture attentive, respectueuse et honnête de notre situation de vie personnelle avec laquelle la parole biblique entrera en dialogue ».

L'atelier de bibliodrame

Les occasions de partager des méthodes créatives pour proclamer la Parole de Dieu ont été des moments heureux pour les animateurs, animatrices et les participants. Ceux qui ont choisi cet atelier venaient d'Asie, d'Afrique, de Trinidad, d'Amérique Latine et d'Europe. L'expérience du bibliodrame leur a donné l'occasion de revivre des réalités bibliques dans leur vie d'aujourd'hui. Voici les commentaires des participants à cet atelier de bibliodrame :

- « J'ai pu arpenter la Terre Sainte sans y aller. J'ai réalisé que la Terre Sainte n'était pas une réalité extérieure, mais qu'elle était en moi. »
- « Cette approche m'a rendu plus conscient de ma propre identité. Habituellement c'est moi qui travaille la Parole de Dieu, là c'est elle qui me travaillait. »

- « Ce qui se joue dans ma vie (le texte de la vie) – 'son drame' – a été vécu de longues années auparavant et se donne à voir dans le 'drame' de la Bible, et le 'drame' de la Bible (le texte de l'Écriture) est vécu aujourd'hui dans ma propre vie. J'ai perçu ce lien 'dramatique' de façon encore plus concrète avec le bibliodrame. »
- « Cette approche fonctionne bien pour l'animateur et les participants. En tant qu'animateur, j'ai appris à me situer dans le processus, alors que les participants approfondissent leur découverte d'eux-mêmes. La méthode fait office de retraite spirituelle. »
- « Cette expérience m'a amené à aimer les moyens d'expression de ma culture avec ses danses et ses rites traditionnels. Maintenant, je m'intéresserai sérieusement aux mouvements de la Parole dans nos danses et notre musique. Je réalise que la danse est un moyen extraordinaire d'exprimer et de transmettre la Parole. »

Les quelques heures passées à vivre ensemble cette expérience du bibliodrame lors de la Sixième Assemblée plénière du Liban nous ont laissé des souvenirs inoubliables et ont réveillé des expériences de vie oubliées depuis longtemps chez certains participants. Ces réminiscences ont été éveillées parce que la Parole est centrale dans le bibliodrame. La Parole- texte n'est pas seulement déposée dans le livre biblique, mais elle doit germer dans le texte de la vie de nos existences personnelles situées dans des environnements culturels différents. De cette expérience du bibliodrame au Liban nous retiendrons qu'il ouvre à une meilleure compréhension du texte scripturaire et favorise l'auto-compréhension du texte de la vie des participants. Le Liban est une terre fertile pour les approches diversifiées de la Parole de Dieu.

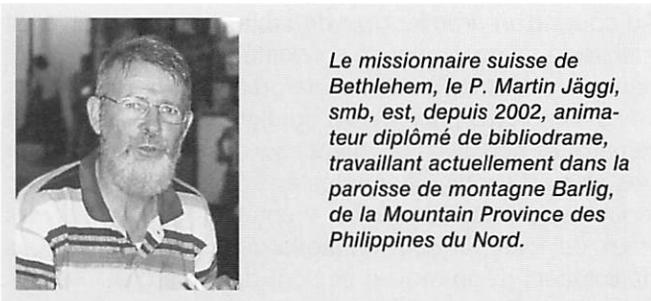
(Trad. : E. Billoteau)





Exercices spirituels de bibliodrame pour prêtres

Martin Jäggi, smb



Le missionnaire suisse de Bethléhem, le P. Martin Jäggi, smb, est, depuis 2002, animateur diplômé de bibliodrame, travaillant actuellement dans la paroisse de montagne Barlig, de la Mountain Province des Philippines du Nord.

Comment les prêtres peuvent-ils avoir une relation plus ouverte avec la Parole de Dieu, pour vivre leur foi de manière plus profonde et plus riche et ainsi trouver la force d'accomplir leur ministère pastoral ? Cette question fondamentale pour la pastorale biblique est abordée dans le présent article. Le P. Jäggi, smb, parle de l'expérience vécue au cours d'une retraite d'exercices spirituels de bibliodrame, qu'il a animée avec Jessica Joy Candelario des Philippines, et qui avait été suggérée par son évêque Francisco F. Claver, sj, pour les prêtres diocésains du vicariat Bontoc-Lagawe.

Lorsque je me suis décidé à proposer des sessions sur le bibliodrame, ce n'était nullement dans le but de « prêcher » des exercices spirituels. Mon idée était de proposer à des prêtres intéressés par un cours d'initiation au bibliodrame, la possibilité de vivre directement cette forme d'approche, de les former pour les rendre capables de s'en servir comme outil dans leur ministère pastoral. Cela leur permettrait d'encourager leurs catéchètes, enseignants et enseignantes et autres collaborateurs et collaboratrices à utiliser le bibliodrame comme méthode et à s'y former. Lorsque j'ai lancé mon invitation à cette session aux prêtres du vicariat au cours d'une rencontre, l'évêque Claver a eu lui-même l'idée de mettre le bibliodrame au programme annuel de retraites pour les prêtres diocésains. Au fonds, pourquoi pas, me suis-je dit.

Nous nous sommes donc réunis début septembre à Baguio avec Joy Candelario de Manille. Je lui ai demandé de m'aider avec son expérience dans le domaine de la formation continue par le bibliodrame. Elle avait fait des exercices spirituels avec des séminaristes dans le cadre

de leur formation de prêtre, mais pas avec un groupe de prêtres. Nous nous sommes demandés ce que cela allait donner, car nous nous attendions à une forte opposition pour diverses raisons. En effet, l'avis général était que, dans les cours de recyclage, le bibliodrame pratiqué avec l'aide d'un prêtre pouvait éventuellement « ajouter de la saveur », mais que, le plus souvent, cela « gâcherait le repas », car, comme le dit le proverbe : « trop de cuisiniers gâchent la soupe ». Peut-être se sentait-on menacé par des méthodes hors du commun.

Bibliodrame et spiritualité

Dans mes propos d'introduction au séminaire, j'ai essayé de situer le bibliodrame dans le contexte de la controverse actuelle sur la spiritualité. On distingue en effet deux approches qui, combinées, donnent une image complète de la question. Il se peut que les participants aient été sous l'influence de celle qui voit la spiritualité comme moyen de salut et de rédemption. Pour mieux comprendre, voici sous forme de tableau les principes et notions des deux approches :

Spiritualité orientée vers le salut et la rédemption	Spiritualité orientée vers la création et l'incarnation
Quelque chose ne va plus !	Ce que LUI a créé est très bon !
Réfléchis !	Sens !
Perfectionne-toi !	Réjouis-toi !
Fais davantage d'efforts !	Jouis de la vie avec reconnaissance et réjouis-toi !
Fais des sacrifices !	Loue Dieu !
Renie-toi !	
Hémisphère cérébrale gauche	Hémisphère cérébrale droite
Dogmes et vérités	Récits de foi
Définitions scientifiques	Symboles, paraboles, comparaisons
« En toute éternité » – distanciation	Ici et maintenant » – immédiateté
« Masculin »	« Féminin »
Correspond à un état d'esprit intellectuel, élitiste	Pour enfants ou pour les « petits », pour chacun



Si on connaît le bibliodrame, on dira, comme moi, qu'il faut chercher à contrebalancer ces deux approches opposées. Mais mettre un peu plus de poids sur la colonne de droite ne ferait pas de mal, selon moi.



Joy Candelario

Le thème : la tentation de Jésus

Nous avons commencé le bibliodrame propre en portant l'attention sur les lieux clés du parcours de vie de Jésus. Chacun s'est choisi son lieu préféré. Après m'être entretenu un moment avec les participants isolément, qui avaient choisi le même lieu, nous nous sommes répartis en groupes de trois.

Après cette première phase, nous nous sommes mis au texte lui-même de Matthieu 4, 1-11, le récit de la tentation de Jésus dans le désert, et à l'essentiel de son contenu. Nous avons été guidés par le P. Rudi Pöhl, svd, de Steyl aux Pays-Bas. Nous avons abordé le texte par différentes manières de le lire : chacun pour soi, verset après verset, lecture phrase après phrase, lecture en groupes, avec des échos, lecture silencieuse, etc.

Puis on a demandé aux participants d'élaborer des gestes pour exprimer les mots, les phrases ou les actions du texte choisis par eux et de les présenter en plénière l'un après l'autre. Cela a pris toute la matinée.

L'après-midi, on a commencé par un *warming up*, une mise en route, avec des danses et des exercices de groupe. Puis, nous sommes revenus au texte, le récit de la tentation, le tournant entre l'appel de Jean-Baptiste à se convertir et la récapitulation que fait Jésus du message de Jean, la mission des disciples et la promesse de l'esprit nouveau qui représente le règne de Dieu dans le sermon sur la montagne.

Dans l'eucharistie célébrée à la fin de la première journée, le texte biblique a été lu par trois des acteurs. L'un a pris le rôle du récitant, un autre le rôle de Jésus et le troisième celui du diable. Les prières ont été faites par des gestes exprimant la tentation, la défaillance et l'accomplissement, l'échec et la réussite. Le répons était celui de Taizé : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume ! »

Une réaction surprenante

Au cours d'un premier tour de table des réactions, s'est manifesté un sentiment de solidarité d'une intensité étonnante: à ma grande surprise, la première réaction positive est venue d'un participant dont je craignais plutôt des remarques négatives ou même cyniques. Les jeunes prêtres se sont sentis réconfortés en voyant le sérieux avec lequel les prêtres plus âgés, y compris l'évêque, le plus vieux de tous, se sont engagés dans l'expérience. Les participants d'âge moyen se sont déclarés satisfaits d'avoir pris part à un exercice, qui s'adressait à l'esprit et à l'âme. C'était un défi pour eux, mais leur donnait en même temps plaisir et amusement.

Le deuxième jour, nous avons porté l'attention sur le paysage et les lieux du récit de la tentation, le désert, la muraille du temple dans la ville et le sommet de la montagne. Chaque participant a choisi un des lieux et a exprimé comment il s'y sentait. Puis, on a formé des groupes. Chacun a fait un dessin, exprimant les caractéristiques du lieu et ses propres sentiments.



Aux Philippines également, le bibliodrame se répand

Ce qui surtout m'a paru hautement saisissant, c'était le fait que, lorsqu'on a demandé à chaque participant de choisir soit le rôle de Jésus, soit le rôle du diable, ceux qui ont choisi celui du diable étaient bien plus nombreux que



ceux ont choisi le rôle de Jésus. Les gestes exprimant le caractère ou l'action du personnage choisi étaient d'une diversité étonnante.



P. Jäggi, J. Candelario et P. Pöhl

La première heure de l'après-midi a été consacrée à un deuxième exercice de mise en route avec des bâtons, destinés à renforcer la coopération, l'équilibre et la formation d'équipes. Le dialogue entre Jésus et le diable à propos de la question « À qui appartient le monde ? » s'est avéré difficile ; peu des participants ont eu le courage de monter sur la scène et aucun n'a vraiment convaincu avec ses arguments.

Avant l'eucharistie, il restait du temps pour la réflexion personnelle. Nous avons proposé aux participants de se servir d'une chaise vide ou d'un objet figuratif pour dialoguer avec son autre moi, avec le côté sombre de son être.

Le troisième jour a été le point culminant de la retraite, avec la scène de la tentation jouée par l'ensemble du groupe.

Qu'est-ce qui en reste ? Une expérience très positive

Ces trois journées m'ont laissé l'impression que des miracles se sont produits : la coopération remarquable de tous les participants, l'acceptation de prendre des risques et de s'aventurer sur un terrain inconnu, d'être instruits et de se laisser guider par une jeune femme. L'atmosphère était détendue, ouverte et pleine de bonne volonté. Certains se sont rendus compte de ce que cela impliquait que de porter son attention sur le côté sombre de sa personne et de gagner ainsi d'autant plus d'énergie pour les luttes et les débats qui les attendaient. Tous étaient des autochtones des Cordillères. Il était tout à fait naturel pour eux de danser. Ils ont eu un grand plaisir à combiner la danse avec le travail biblique.

Dans ses paroles de conclusion, l'évêque a fait le rapport entre cette expérience de bibliodrame et le ministère pastoral de l'Église locale : l'édification de communautés de base. Un aspect fondamental de la communauté de base est le « le partage de la Bible ». Il a souligné que c'était la première fois que des prêtres ont pratiqué ce partage de la Parole de Dieu entre eux, et qu'ils l'ont fait d'une manière aussi créative que joyeuse. « Hineh mah tov umah naim shewet achim gam yachad ! » Ils ont dansé et chanté avec joie : « Oh ! Quel plaisir, quel bonheur que de se trouver entre frères ! » (Psaume 133, 1).

(Trad. : T. et R. Faerber)



Vie de la Fédération

Réunion du Comité exécutif du 18 au 21 juillet 2003, Saint-Odile, Allemagne

Le Comité exécutif (CE) de la Fédération Biblique Catholique s'est réuni pour la seconde fois depuis son élection au Liban, ce qui est inhabituel dans un laps de temps aussi court. La raison principale de cette seconde réunion après la Sixième Assemblée plénière était l'élection d'un Secrétaire général permanent. Au préalable, il a fallu entreprendre une recherche systématique de candidats dans le monde entier, puis engager ensuite une procédure de sélection. Toutes les institutions membres et les comités de la FBC ont été informés du résultat de cette élection par une note écrite, datée du 30 juillet 2003 et envoyée à tous par le Modérateur du Comité exécutif, Monseigneur Arturo Bastes, svd. Alexander M. Schweitzer que le Comité exécutif avait nommé Secrétaire général par intérim lors de sa réunion de décembre 2002 est maintenant élu Secrétaire général permanent, selon la Constitution de la Fédération Biblique Catholique.

Bien sûr le Comité exécutif a profité de ces réunions pour traiter d'autres questions importantes pour la FBC et prendre des décisions sur certains points réclamant tout particulièrement son attention. Un point important à l'ordre du jour : la poursuite du travail préparatoire pour le Congrès qui se tiendra à l'occasion du quarantième anniversaire de la Constitution dogmatique *Dei Verbum* promulguée par Vatican II et qui aura lieu à Rome en 2005. Le CE a décidé du contenu et désigné les principaux intervenants ; il a aussi travaillé sur les suggestions qui lui ont été faites pour compléter ce programme. Le Comité préparatoire mandaté par le CE et chargé des questions d'organisation s'est réuni à Rome le 20 octobre 2003.

La réunion du CE s'est tenue à l'archabbaye des Bénédictins missionnaires de Saint-Odile en Allemagne. C'est la maison mère d'une congrégation bénédictine présente sur presque tous les continents du monde, qui associe la vie monastique et le travail d'évangélisation au service de la Parole de Dieu. Le *genius loci* de l'archabbaye et l'accueil chaleureux de la communauté ont largement contribué au climat d'harmonie et de sérieux qui a présidé à cette réunion. Les décisions qui ont été prises, ainsi que le climat de la réunion ont été marquées par une grande unanimité. Pour le bon fonctionnement de toute la Fédération, nous nous attacherons à poursuivre ce bon travail grâce aux différents moyens de communication, même si les réunions sont maintenant plus espacées. La prochaine réunion du Comité exécutif est prévue pour le début de l'année 2005 à Bogotá en Colombie. ■





AFRIQUE

Kenya: L'Institut pastoral de l'AMECEA – Image de la famille de Dieu

L'Institut pastoral de l'AMECEA (IPA), à Eldoret (Kenya), s'est fixé pour objectifs de former des animateurs qualifiés en pastorale et d'offrir des possibilités de renouvellement spirituel en Afrique de l'Est. Depuis 1988, cet Institut est membre associé de la Fédération Biblique Catholique. Suite à sa récente visite, le Secrétaire général, Alexandre M. Schweitzer, est en mesure de présenter cette institution unique en son genre.

AMECEA Pastoral Institute
P. Benjamin Kiriswa
P.O. Box 908
Eldoret
Kenya
Tél. : +254-53-621 53
Fax : +254-53-336 58
Email :
pasto@africaonline.co.ke
Site Web : www.amecea.org



L'Institut pastoral de l'AMECEA, IPA pour faire court (AMECEA est l'abréviation anglaise pour Association des Conférences épiscopales membres de l'Afrique de l'Est), s'était établi en 1967 à Ggaba (Ouganda), où il est resté durant neuf ans. En 1976, il a dû se déplacer du fait de la situation politique instable. Depuis lors, il est installé à Eldoret, au centre du Nord Kenya, à 320 km au nord-ouest de Nairobi.

L'IPA est jusqu'à maintenant la seule institution des Conférences épiscopales de l'Afrique de l'Est dont le programme de formation pastorale s'adresse exclusivement à ceux qui ont exercé un ministère pastoral durant plusieurs années, qu'ils soient laïcs, religieux ou prêtres, et qui ont donc une expérience du terrain correspondant à leur formation théorique. Le but de l'Institut est « de procurer une formation pastorale de niveau supérieur et un renouvellement spirituel », comme l'indique sa déclaration sur la mission.

Etudier et vivre sous un même toit

Un « cours résidentiel » de neuf mois est proposé à Eldoret. Cela signifie que les participants vivent sous le même toit, de janvier à septembre. Durant ce temps, ils étudient, apprennent, vivent, travaillent et célèbrent ensemble ; ils forment ainsi une sorte de grande famille. Ce concept d'une communauté de formation favorise bien sûr une atmosphère d'étude studieuse ; mais de plus, il permet aux participants d'avoir des échanges personnels et d'être en contact avec des traditions et des caractéristiques de cultures différentes des leurs. Le continent africain dans son ensemble est marqué par une diversité culturelle, ethnique et linguistique, qui se retrouve souvent à l'intérieur même de chaque pays. En ce sens, toute vraie communauté est à encourager.

La répartition de la communauté de formation en cellules plus petites contribue aussi à intensifier la vie communautaire. Cette manière de faire reflète la réalité de l'Église africaine, qui tire une grande part de sa vitalité de ce que l'on appelle les Petites communautés chrétiennes.

Le ministère pastoral en théorie et en pratique

L'IPA peut accueillir jusqu'à 50 participants. En 2003, ils étaient quarante acteurs pastoraux à suivre ce programme de formation. Ils venaient de toutes les zones de la région AMECEA et du Zimbabwe. Les échos des participants à l'équipe de l'AMECEA aident à ajuster et à cibler la formation sur les besoins pastoraux concrets des Églises locales en Afrique de l'Est.



Les domaines couverts par la formation sont principalement : la théologie pastorale, la communication pastorale, l'accompagnement pastoral, la catéchèse, la spiritualité, la liturgie, l'Écriture Sainte, l'anthropologie et le développement de la pastorale. Concrètement, le cursus des études en Écriture Sainte inclut, par exemple, une introduction aux diverses méthodes de lecture de la Bible, une sensibilisation au rôle central de la Parole de Dieu dans la vie des chrétiens, une lecture œcuménique de la Bible, un travail sur les thèmes centraux de la Sainte Écriture et comment faire sienne l'histoire biblique.

En complément des études, le programme de formation propose régulièrement des mises en application sous forme de pratique pastorale. L'accent est placé sur la pastorale biblique et l'inculturation. S'ajoutent des célébrations communes dans lesquelles la liturgie du jour et les fêtes des diverses cultures représentées sont fêtées. Et bien sûr, chacun prend sa part du travail communautaire qui va du ménage jusqu'au travail à la ferme, en passant par la vaisselle. Tout cela fait partie intégrante de ce programme de formation.

L'Église comme famille de Dieu

En tant que « Petite communauté ecclésiale », l'IPA peut subvenir à une bonne partie de ses besoins alimentaires, grâce à sa ferme. En outre, une installation solaire, sponsorisée par le diocèse de Rottenburg-Stuttgart, Allemagne, sera mise en fonctionnement très prochainement. Cela permettra de diminuer considérablement les dépenses en énergie et en électricité. Par de telles mesures, l'IPA est en partie autonome sur le plan financier. L'IPA assure le fonctionnement d'une bibliothèque et possède sa propre maison d'édition (Gaba Publications) qui publie deux périodiques : la revue spécialisée *African Ecclesial Review* (AFER) qui vise essentiellement à rendre le message du Christ pertinent dans le contexte africain ; la série de monographies *Spearhead*, destinée à rendre les publications spécialisées de l'IPA abordables par un large public.

Selon le Directeur de l'IPA, Benjamin Kiriswa, la vie commune à l'intérieur de l'Institut a pour vocation de refléter « l'Église comme famille de Dieu », pour reprendre les termes du Synode pour l'Afrique qui promeut ce modèle d'Église pour le continent africain. Elle est aussi appelée à être un signe tangible et visible de l'influence effective de l'esprit de Vatican II.

L'Institut pastoral de l'AMECEA a également une influence bénéfique bien au-delà des frontières du Kenya et même de l'Afrique de l'Est. Outre la formation continue des participants aux cours, qui bénéficie directement à leurs Eglises locales, le programme de l'IPA exerce aussi une influence de conscientisation très positive. Il sensibilise l'Église d'Afrique à l'importance d'une bonne formation de base, particulièrement en pastorale biblique. Les diplômés, en nombre croissant, restent en contact les uns avec les autres, et un réseau, toujours plus dense et serré, commence à se dessiner. L'IPA soutient la coordination des initiatives en pastorale biblique, ce qui permet aux efforts entrepris d'être plus fructueux.

Information complémentaire

Durée et étendue de la formation : le « cours résidentiel » annuel commence normalement à la mi-janvier et s'achève entre la fin septembre et la mi-octobre. Il totalise donc 35 semaines, au total environ 700 heures de cours, divisés en différents secteurs : neuf cours obligatoires, environ sept modules de travail en atelier, et de la pratique pastorale (environ quatre semaines).

Diplôme : ce cours, suivi avec succès, est récompensé par l'obtention d'un « Certificat en études de pastorale et de développement ».



Mozambique : Première Session de pastorale biblique

Le Mozambique émerge doucement de longues années de souffrance. Ceux qui œuvrent en pastorale biblique méritent d'être encouragés dans leur effort pour aider les communautés chrétiennes à centrer leur vie sur la Parole de Dieu.



Une Session biblique s'est déroulée à Maputo, du 22 au 28 juin 2003. En fait, c'était la première session biblique au Mozambique. Malgré leur désir de se lancer sans tarder dans des activités bibliques, les participants ont commencé par envisager les difficultés prévisibles : leur effort pour promouvoir la pastorale biblique en sera ralenti. Ils ont approuvé certaines dispositions. Les interventions portèrent sur les thèmes suivants :

Missionários do Verbo Divino
P. Manuel de Araújo Abreu,
svd
C.P. 252
00100 Maputo
Mozambique
Tél. : +258-1-41 66 33
Email :
svd.maputo@tvcabo.co.mz

- La situation au Mozambique : la Bible dans les communautés chrétiennes du Mozambique (Martinho Maulano, prêtre diocésain) ;
- Les fondements bibliques des charges ecclésiastiques (P. Conrado Klich, svd) ;
- Les ministères dans la pastorale biblique (P. de Araujo Abreu, svd) ;
- Cercles bibliques (P. Gervasio Ronchi, svd) ; Les clefs de lecture de la Bible et la lecture populaire (« leitura popular », Sr Rosil F. Bueno, ssps) ;
- Information sur les organisations qui soutiennent la pastorale biblique : BICAM et FBC, et la pastorale biblique en Afrique (Sr Euphrasia Simati) ; Verbum Bible et Lumko (P. Porfirio José, svd) ; CEBI et ses publications (Sr Teresinha Terre, Fille de Saint-Paul) ;
- Mesures à prendre pour promouvoir la pastorale biblique au Mozambique ; déclaration finale commune (rédigée par un comité).

Après avoir travaillé en groupes et en grande assemblée, les participants ont rédigé la déclaration suivante (mesures à prendre) :

Nous, participants à la Session de pastorale biblique du Mozambique, nous sommes convaincus que la Parole de Dieu est véritablement le fondement et le principe qui guide nos vies chrétiennes et qui fonde l'exercice des divers ministères dans l'Église. Nous nous engageons donc à mettre en œuvre les mesures suivantes :

1. Rendre compte à l'évêque et au conseil pastoral du diocèse de cette Session biblique.
2. Promouvoir la pastorale biblique dans le diocèse.
3. Tenir des rencontres : une chaque année au niveau des provinces ecclésiastiques ; tous les deux ans au niveau national.
4. Éveiller l'amour de la Parole de Dieu en diffusant nous-mêmes la Parole et en aidant à la faire connaître.
5. Créer un service biblique dans tous les diocèses et l'établir officiellement dans la Conférence épiscopale.
6. Demander à la Conférence épiscopale d'entreprendre les démarches pour devenir membre de la FBC.



Défis

1. Faire prendre conscience de la question, de l'importance et de l'urgence de la pastorale biblique.
2. Le manque de personnes compétentes et de ressources matérielles.
3. Les grandes distances qui compliquent le travail en pastorale biblique.
4. Aider à passer d'une pastorale essentiellement centrée sur les sacrements à une pastorale qui intègre un vrai travail d'évangélisation.
5. Le manque d'animateurs aux niveaux diocésain et national.

Mesures pour assurer la continuité du travail

1. Établir des comités diocésains et paroissiaux pour maintenir le dynamisme de la pastorale biblique.
2. Organiser des rencontres et des cours bibliques, à différents niveaux, dans les diocèses et les paroisses.
3. Obtenir des moyens de communication pour permettre les échanges d'expériences en pastorale biblique.
4. Instaurer une Semaine de la Bible (depuis la fête du Christ Roi jusqu'au premier dimanche de l'Avent). Les Sœurs de Saint-Paul pourraient assurer la responsabilité de cette initiative.
5. Pour faire connaître le travail de cette Session, le Président du Comité pour l'évangélisation a nommé, de manière provisoire, un Secrétariat National pour la Bible, dont sont actuellement membres : P. Manuel de Araujo Abreu, svd, P. Gervasio Ronchi, svd, P. Mario Maloquiha (Nampula), P. Joao (Tete), Sr Rosil F. Bueno, ssps. ■

Ghana : Cours Dei Verbum 2002

Dix-neuf délégués représentant sept diocèses et cinq congrégations religieuses ont participé au Cours Dei Verbum Ghana, donné en 2002. Il s'agissait d'un cours de pastorale biblique de six semaines, proposé par la Société du Verbe Divin (SVD) en collaboration avec la Fédération Biblique Catholique. Le cours avait lieu au Centre de conférences catholique de Adoagyiri-Nsawan, du 4 novembre au 13 décembre 2002. Il était destiné à des agents de pastorale biblique et à toute autre personne investie dans les différents secteurs de l'apostolat biblique. Des personnes de ressource ont animé des séminaires sur les sujets suivants : Histoire de l'apostolat biblique en Afrique ; Pratique et mise en application des méthodes de partage biblique, Édification de la communauté, Royaume de Dieu, L'Église comme communion de communautés ; L'usage pastoral de la Bible ; Les Psaumes, Luc-Actes ; Lecture biblique créative ; lectio divina. Les rencontres quotidiennes avec la Parole de Dieu, avec les personnes de ressource et les autres participants ont donné à chacun de quoi affronter les problèmes et combats de la vie avec l'« arme » de la Parole de Dieu, une arme puissante pour ceux qui veulent prendre en main leur existence.



Le cours a stimulé les participants dans le sens d'une collaboration qui vise à promouvoir la pastorale biblique en tout lieu d'Église et en tout ministère ecclésial. Ils ont l'espoir de développer un réseau d'agents de pastorale biblique, qui s'étend dans chaque diocèse du pays et soit un facteur d'encouragement pour des activités telles que l'intronisation de la Bible, les semaines bibliques, la publication d'ouvrages relatifs à la Bible.

Le prochain Cours Dei Verbum au Ghana est prévu pour août - septembre 2004. ■

Catholic Archdiocese of Accra
P. Jolly Mudakkampurath, svd
P.O. Box 247
Accra
Ghana
Tél. : +233-21-22 27 28
Fax : +233-21-21 23 16 19
Email : jollysvd@wwwplus.com



République démocratique du Congo : Cours Dei Verbum au Centre Liloba à Lemba

En 2000, les Missionnaires du Verbe Divin, dont un certain nombre de provinces sont membres de la Fédération Biblique Catholique (FBC) depuis des décennies, ont fondé le Centre Liloba en République démocratique du Congo (RDC) : il se trouve à Lemba, pas loin de Kinshasa, la capitale. Son but est d'encourager la lecture biblique personnelle et communautaire et d'offrir à tous ceux et celles qui se consacrent à l'étude et à la lecture de la Bible un forum pour échange et réflexion. Depuis sa fondation, le Centre a organisé des colloques, des séminaires et retraites bibliques et des réunions d'étude biblique pour laïcs, prêtres, religieux et religieuses.

P. Mathew Thekkeyil, svd
Missionnaires du Verbe Divin
B.P. 7463
Kinshasa
République démocratique du Congo
Tél. : +243-99-848 22
Fax : +234-88-442 24
Email : cliloba@ic.dc

Le Cours Dei Verbum qui vient d'avoir lieu est le premier en langue française en Afrique. Jusqu'à présent, ces cours se faisaient en anglais au Zimbabwe et au Ghana. Le modèle de ce cours est celui du Cours Dei Verbum, que les Missionnaires du Verbe Divin organisent chaque année à Nemi en Italie, en collaboration avec la FBC.

Le cours a eu lieu du 20 juillet au 31 août 2003, avec comme thème « Dieu et la bénédiction dans notre société. » Il y avait 21 participants et participantes, prêtres, religieuses, laïcs, venus de huit diocèses de la RDC. Pour le choix des thèmes de travail, les critères qui ont joué un rôle déterminant étaient les aspects ou les sujets d'étude suivants :

- Étude de la Bible pour mieux comprendre la Parole de Dieu : cette partie du cours a porté sur l'ensemble de la Bible et devait faire mieux comprendre la personne de Jésus et son message, par la lecture de passages de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament et ainsi donner un aperçu global des Saintes Écritures.
- Intériorisation de la Parole de Dieu : cela comprenait, entre autres, une initiation à des méthodes de lecture, tels que partage de la Bible, *lectio divina*, étude des Psaumes, et des moments de lecture personnelle, pour assimiler plus en profondeur ce que l'on avait appris.
- Proclamation de la Parole de Dieu : le but véritable du cours est atteint lorsque les participants arrivent à partager et transmettre ce qu'ils ont appris et assimilé. Pour cela des sessions telles que le Séminaire biblique de base (SBB), « Grandir dans la Parole », la proclamation de la Parole de Dieu par de la musique et des danses sont de bons moyens.



L'un des principes du cours était de faire appel aux prêtres des paroisses locales pour l'organisation, de sorte que les animateurs étaient tous, sauf trois, de la République démocratique du Congo, où ils sont soit prêtres, soit enseignants aux séminaires de Kinshasa.

Les résultats du cours ont été très satisfaisants. Cela se manifeste plus particulièrement dans les projets et programmes élaborés par les participants, et qui seront mis en œuvre

au plan local, organisation de cours bibliques, colloques bibliques, formation aux méthodes telles que partage de la Bible, *lectio divina*, etc.

Il y a eu quelques problèmes, pourtant. Le plus grand était la grande différence entre les niveaux de connaissances des participants. Le groupe comprenait des prêtres, des responsables paroissiaux avec une formation d'au moins trois années et d'autres qui



avaient si peu de connaissances qu'ils ne pouvaient suivre les cours que difficilement. Un autre problème important est le très bas niveau de vie dans les villages. On n'a souvent pas assez d'argent pour acheter une Bible. Il n'y a pratiquement pas de moyens de transports, de sorte que les personnes qui se seraient intéressées au cours ne pouvaient aller d'un coin du pays à l'autre.

En résumé, on peut dire que le cours a grandement profité à tous les participants. Le prochain Cours Verbum Dei aura lieu en 2005. Les invitations seront adressées avant tout aux gens des pays voisins francophones. En outre, les participants du cours de cette année ont fait la proposition d'organiser un cours au plan régional. Un très grand merci à DKA Austria qui a financé ce cours. ■

AMÉRIQUES

Cinquième Rencontre de pastorale biblique pour l'Amérique Centrale, Costa Rica

Asociación Bíblica Católica
Arquidiocesana
P. Manuel Villarreal
Apartado 7790
Panama 9 A
Panama
Tél. : +507-261 00 02-121
Fax : +507-261 08 20
Email : abcpa@tutopia.com

La Cinquième Rencontre de pastorale biblique pour l'Amérique Centrale s'est déroulée du 3 au 7 février 2003 à La Garita, Alajuela, au Costa Rica. La session s'intitulait « La Parole de Dieu, source de paix et de solidarité en Amérique Centrale ». Elle était animée par le P. Manuel Villarreal, coordinateur de zone pour l'Amérique Centrale. Le coordinateur de la sous-région de l'Amérique Latine et des Caraïbes (FEBIC LAC), le P. Jesús Antonio Weisensee Hetter, était lui aussi présent. La conférence introductive fut prononcée par le P. Pablo Richard. À partir des deux béatitudes du Sermon sur la montagne, sur la pureté de cœur et les artisans de paix (Mt 5,8 ss), il développa le thème « Celui qui écoute la Parole de Dieu devient créateur de paix et de solidarité ».



La rencontre a permis d'échanger sur des questions de pastorale biblique dans les différents pays d'Amérique Centrale. Un texte de synthèse reprend les points les plus importants de la rencontre et, en même temps, évoque des perspectives pour le travail à venir. Vous trouverez ce texte dans *La Palabra Hoy* 107 (2003), le journal de la sous-région de l'Amérique Latine et des Caraïbes, ainsi qu'un certain nombre d'informations complémentaires. ■

Premier Congrès biblique national au Venezuela

Sociedad Bíblica Católica
International
Fr. Bernardo Favaretto
Apdo. 14034 de Candelaria
Caracas 1011-A
Venezuela
Tél. : +58-212-576 90 94;
472 31 92
Fax : +58-212-576 93 34
Email : bernardof@cantv.net
Site Web : www.sobicain.org.ve

Le Premier Congrès biblique national s'est déroulé à Caracas du 1^{er} au 3 mars 2003, à l'occasion du dixième anniversaire de la création de l'École biblique de la SOBICAIN (Société Biblique Catholique Internationale). La SOBICAIN-Venezuela est membre associé de la FBC depuis 2002.

Le thème de la rencontre était « Notre mémoire de fils de Dieu. Pour une pastorale biblique qui renouvelle la vie chrétienne ». Les 72 participants, hommes et femmes – qui symboliquement évoquaient les disciples envoyés par Jésus (cf. Luc 10) – ont travaillé des thèmes importants pour l'Église au Venezuela. Ces thèmes se déclinèrent en cinq conférences majeures et en vingt ateliers. Entre autres sujets, les participants ont approfondi l'analyse de la situation actuelle du pays, sur les plans religieux et social ; ils ont aussi abordé des questions relatives : aux cultures et religions autochtones, afro-américaines et créoles ; aux



échanges interculturels ; à la théologie féministe ; au rôle de la femme au Venezuela. L'interprétation de la Bible et les différentes méthodes de lecture biblique furent également abordées. On peut trouver un compte rendu détaillé des résultats de la rencontre, son déroulement et les sujets développés dans *La Palabra Hoy* 109 (2003), la revue de la sous-région de l'Amérique Latine et des Caraïbes, ainsi que sur le site Web de la SOBICAIN.

Le cardinal Ignacio Velazco célébrant l'eucharistie

Voici la déclaration finale du Congrès :

Chaque peuple relit et interprète les textes bibliques à partir de sa culture et, en même temps, relit et interprète sa culture à partir de la Bible. C'est pourquoi il est nécessaire de préserver les particularités culturelles dans leurs aspects historiques comme dans leurs traditions populaires. Les différentes cultures et la Bible s'unissent et s'enrichissent mutuellement ; elles vont même jusqu'à reconstruire la mémoire historique de ces peuples.

Voici donc nos objectifs :

- que la SOBICAIN et d'autres institutions suscitent et encouragent les sessions, les cours et les séminaires sur la réalité pluriculturelle latino-américaine et ses interprétations spécifiques ;
- que chaque communauté assume sa culture comme une part intégrante de sa lecture biblique (herméneutique spécifique) ;
- proposer l'étude des langues bibliques et l'approfondissement du sens des symboles, pour parvenir à une compréhension plus exacte des textes bibliques ;
- promouvoir des ateliers et des rencontres qui permettront l'approche de la Bible par les traditions religieuses de notre peuple.

En confrontant nos vies avec la Parole, nous nous sentons plus concernés dans la reconnaissance et le respect de la dignité de la femme. Nous proposons donc :

- d'inclure, dans le programme des centres de formation de théologie biblique, de nouveaux cours sur les questions du sexisme et de l'herméneutique féministe, pour découvrir et mettre en lumière le rôle de la femme, ce qui nous permet de cheminer ensemble, hommes et femmes, dans le projet de Dieu ;
- promouvoir des ateliers et des rencontres de lecture biblique en partant de la perspective du sexisme, pour trouver les clefs qui permettent de reconnaître la place des femmes.

L'Amérique Latine manifeste au monde que le peuple peut lire la Parole, y trouver une saveur et que la Bible est pour tous. Elle illumine la vie ; en ce sens, nous nous proposons :

- de promouvoir une approche de la Bible par les enfants, avant la catéchèse proprement dite ;
- de partager dans nos groupes avec des frères et sœurs d'autres confessions qui désirent participer à notre lecture communautaire et priante de la Parole ; et veiller à ce que cela se réalise avec des confessions chrétiennes différentes ;



- d'éclairer les situations actuelles, dans les communautés, par la Parole, pour trouver des chemins de paix, de justice et de construction sociale ;
- de promouvoir les cours et les ateliers de lecture populaire de la Bible de la « Red Eucuménica Bíblica Venezolana » (REVIVE).

Nous jugeons important, dans les formations que nous proposons, de souligner le caractère intrahistorique du prophétisme et l'approfondissement des deux dimensions prophétiques : l'accusation et l'espérance. Il est également de la plus haute importance que nos institutions prennent en compte la valeur de la Parole dans leur rôle prophétique, pour que l'espérance nous conduise à agir. Nous proposons :

- de mettre en œuvre des ateliers et des rencontres conviviales pour approfondir, à la lumière de la Parole, la question du prophétisme au Venezuela ;
- de réaliser une investigation sur l'exercice du prophétisme au Venezuela ;
- de produire une Bible pastorale, qui tienne compte de l'approche des cultures d'Amérique Latine, qui servira de texte d'étude pour répondre aux besoins de nos peuples ;
- que la SOBICAIN soutienne au Venezuela la formation systématique et académique de l'étude de la Bible dans les instituts de formation universitaire ;
- que la SOBICAIN évalue et donne suite à ces conclusions du Premier Congrès biblique et qu'elle organise le prochain Congrès d'ici deux ans, en 2005. ■

ASIE / OCÉANIE

Institut biblique catholique de Mumbai : inauguration du nouveau Centre biblique

Catholic Bible Institute
Sr. Renu Rita Silvano
2, Bank of India Building,
Hill Road
Bandra (W), Mumbai 400 050
Inde
Tél. : +91-26 42 76 48
Email :
cathbible_inst@yahoo.co.in

Le nouveau Centre biblique de l'Institut biblique catholique de Mumbai a été inauguré par le cardinal Ivan Dias, archevêque de Bombay, en la fête de l'Annonciation, le 25 mars 2003. Mgr Dias a célébré la messe dans les nouveaux locaux du Centre situé à Bandra, Mumbai. Le Centre comporte une salle de cours climatisée pouvant accueillir 25 personnes, une salle réservée aux ordinateurs, une chapelle et une bibliothèque. Il est destiné à abriter certains cours proposés par l'Institut, communément appelé le « Collège biblique ». Cet Institut, qui a vu le jour en 1979 dans une maison jésuite située à Versova, fonctionne depuis 1985 sans locaux fixes, en louant des salles dans différents centres de retraites spirituelles.

Outre les sessions du soir, les séminaires d'une journée, les retraites de week-ends pour les lecteurs et un cours mensuel (sur dix mois) diplômant sur des thèmes bibliques, l'Institut assure un cours de deux mois à temps plein, qui a lieu deux fois par an : en février-mars et en juillet-août, et qui offre un parcours de tous les livres bibliques. Les cours sont donnés principalement en anglais mais aussi en konkani et hindi. Le dernier de ces cours, qui a débuté le 1er juillet, était suivi par 16 participants – le maximum – venus de toute l'Inde et de l'Île Maurice. Le 23 août, les participants qui avaient achevé ce programme avec succès ont reçu un diplôme bien mérité. De fait suivre six heures de cours par jour, six jours par semaine pendant huit semaines, avec un examen final à la clé est vraiment méritoire ! ■





Séminaire biblique de base à Bandung, Indonésie

La proposition d'un séminaire biblique de base à l'hôpital Saint-Borromée à Bandung, en Indonésie, a rencontré un accueil enthousiaste. L'initiative est venue d'un participant à un cours biblique proposé par le « Angela Merici Biblical Center » (Centre Biblique Angèle Merici). En très peu de temps, plus de cent cinquante personnes : médecins, infirmières et autres membres du personnel hospitalier, se sont inscrites pour suivre ce séminaire. Ce qui les a tous rassemblés était le désir d'acquérir une plus grande familiarité avec la Bible et de recevoir des réponses à leurs questions spirituelles en suspens. Nous ne nous attendions pas à un nombre si élevé d'inscriptions. Nous avons donc décidé de proposer deux fois ce même séminaire. Le premier groupe s'est réuni du 16 au 18 août ; le second du 20 au 22 septembre. Mais les trois jours d'étude en commun, de prière et d'échanges n'étaient qu'un commencement. Depuis, nombre de participants se retrouvent régulièrement, en cercles bibliques plus restreints, afin d'écouter ensemble la Parole de Dieu et de la laisser informer leur vie, tout particulièrement dans leur travail à l'hôpital... □

Angela Merici Biblical Center
Sr. Emmanuel Gunanto, osu
Supratman 1
Kotakpos 1840
Bandung 40018
Indonésie
Tél. : +62-22-720 73 32
Fax : +62-22-710 37 28
Email :
ambc@bdg.centrin.net.id

EUROPE / MOYEN-ORIENT

Le cours de pastorale biblique Dei Verbum, Nemi

Le *Cours pour les ministres de la Parole de Dieu*, qui se déroule au Centre de pastorale biblique de Nemi du 25 août au 13 décembre, compte trente et un participants – dont dix-sept prêtres, neuf religieuses, un frère et quatre laïcs. Ces personnes, arrivées en Italie en août 2003, représentent treize pays différents.

Ce cours est destiné aux laïcs – hommes et femmes –, aux religieuses et religieux, ainsi qu'aux prêtres et diacres qui, ayant déjà acquis une expérience dans le domaine de la pastorale biblique à un niveau diocésain, national ou régional, désirent poursuivre et approfondir leur travail. Plus précisément, ce cours vise à les former comme ministres de la Parole capables de s'investir dans des projets diversifiés, de transmettre leurs connaissances ainsi que de travailler en réseau ; ce qui aujourd'hui est vraiment indispensable en pastorale, et tout particulièrement en pastorale biblique.

Des personnes de ressource venues de différents pays assureront les séminaires sur des sujets tels que : Le ministère de la Parole ; L'approche de l'Écriture Sainte dans l'Église ; La Parole de Dieu dans les récits ; Jésus et les évangiles ; Les psaumes ; Le livre de l'Apocalypse ; L'évangile de Marc ; L'évangile de Luc, La mort et la résurrection de Jésus ; Le royaume de Dieu ; La *lectio divina* ; Enseignements de l'Institut de Lumko, etc.

Tous les participants devront élaborer un projet de pastorale biblique qu'ils pourront mettre en application dans leur futur ministère. Le cours Dei Verbum n'est pas un cours parmi tant d'autres pour se ressourcer ou utiliser une année sabbatique, mais un programme de formation à la pastorale biblique qui doit déboucher sur un engagement concret. Les candidatures pour être acceptées devront être accompagnées de la recommandation d'un évêque, d'un supérieur ou d'une supérieure religieux, ou du directeur/d'une directrice d'une institution catholique ayant l'intention de donner au participant une mission d'Église. Les participants doivent avoir une bonne maîtrise de l'anglais et un diplôme d'études supérieures (« Bachelor » ou équivalent). La limite d'âge est de soixante ans, mais certaines exceptions sont possibles.

Le prochain cours Dei Verbum aura lieu du 26 août au 1er décembre 2004. La date limite d'inscription est portée au 15 avril 2004. Pour les informations complémentaires ou pour obtenir un bulletin d'inscription, s'adresser au P. George Kootappillil, svd. □

P. George Kootappillil, svd
Dei Verbum Centre
Missionari Verbiti
Via dei Laghi 52
00040 Nemi (Rome)
Italie
Tél. : +39-069-365 00 01
Fax : +39-069-36 89 03
Email : svd.nemi@pcg.net



Katholisches Bibelwerk e.V.
 Silberburgstr. 121
 70176 Stuttgart
 Allemagne
 Tél. : +49-711-619 20-50
 Fax : +49-711-619 20-77
 Email : bibelinfo@bibelwerk.de
 Site Web : www.bibelwerk.de

Allemagne : 70 ans de l'Association biblique catholique

L'Association biblique catholique (« Katholisches Bibelwerk ») a célébré, le 27 septembre 2003, à Regensburg, Allemagne, les 70 ans de son existence, par une grande fête biblique. Au centre, il y avait évidemment la Bible. Les différentes interventions ont souligné qu'elle n'était pas la Sainte Écriture uniquement des chrétiens. Le professeur Karl-Josef Kuschel de Tübingen a parlé de la tradition biblique concernant Abraham, qui pourrait servir, entre autres, de base commune pour le dialogue entre juifs, chrétiens et musulmans. « Toujours aussi captivant, toujours captivant à nouveau », c'est ainsi que Franz-Josef Ortkemper, directeur de l'Association biblique catholique, a caractérisé la Bible, malgré ses nombreuses années de travail avec le Livre des Livres.

L'Association biblique catholique a été fondée par un petit groupe de laïcs et de prêtres en 1933. Pendant le Troisième Reich elle a été interdite, mais le travail s'est poursuivi dans la clandestinité. Depuis, on ne peut plus la séparer de la vie des Églises d'Allemagne. Elle permet, grâce à son agence de voyage « Biblische Reisen », à de nombreux chrétiens protestants et catholiques de découvrir les pays de la Bible et du christianisme primitif et le monde fascinant des religions mondiales. Sa maison d'édition publie, à côté des collections théologiques renommées, des commentaires pour la compréhension de la Bible pour un public plus vaste, comme par exemple un commentaire du Nouveau Testament. Un commentaire de l'Ancien Testament va paraître prochainement. À côté de cela, cette maison publie aussi un grand nombre de textes pour la pastorale biblique. L'Association biblique catholique s'est consacrée avant tout à l'interprétation de la Bible, avec ses trois revues, qui font partie des plus importantes revues bibliques en langue allemande : *Bibel und Kirche* (La Bible et l'Église), *Welt und Umwelt der Bibel* (Le monde de la Bible), *Bibel heute* (La Bible aujourd'hui). En plus de cela, un cours d'initiation de base à la Bible a été mis en place.

L'Association biblique catholique s'efforce de former au travail biblique autant de collaborateurs et collaboratrices, à plein temps et à mi-temps, que possibles dans les paroisses. Elle a organisé, ces dernières années, de nombreux cours de méthodologie, et se réjouit de ce que la demande reste importante. Les collaborateurs et collaboratrices de l'Association biblique catholique sont constamment en route dans les diocèses allemands, pour initier les gens au message de la Bible et leur donner envie de la lire. Commencée toute petite il y a 70 ans, l'Association biblique catholique est devenue un mouvement biblique plein de vigueur.

Rencontre annuelle de la sous-région de l'Europe Centrale, île de Krk

La rencontre annuelle de la sous-région de l'Europe Centrale de la Fédération Biblique Catholique (FBC) s'est déroulée du 1er au 4 septembre 2003, à Krk, la plus grande des îles de Croatie. Les participants venaient de République Tchèque, de Slovaquie, de Pologne, de Hongrie, de Roumanie/Transylvanie, de Slovénie, de Croatie, d'Autriche, d'Allemagne, de Belgique et des Pays-Bas. Tous ont apprécié l'hospitalité des Carmélites de Krk. Selon l'usage de la sous-région, le niveau de représentation était relativement restreint : seuls les directeurs des associations bibliques et les représentants de la FBC (les membres effectifs), étaient présents. L'ordre du jour se limitait donc aux rapports d'activités pour l'année passée, à la discussion des projets dans la sous-région et au rapport du Secrétaire général de la Fédération et du Secrétariat général. Les comptes rendus et les débats manifestent que, l'an passé, un nombre étonnant de projets ont été mis en œuvre avec succès et que les activités de la sous-région sont en plein développement.

L'Année de la Bible, qui est célébrée en 2003-2004 en Allemagne, en Autriche et en Suisse (ainsi qu'en France, mais ce pays appartient à la sous-région de l'Europe du Sud et de l'Ouest), mérite une mention spéciale. L'Année de la Bible a déjà suscité et ne cesse



de susciter de nouvelles manifestations. Elle a éveillé l'intérêt d'un public nouveau, comme en témoignent particulièrement l'accueil des propositions spécifiques et les échos favorables dans les médias. Les participants, sur l'île de Krk, ont interprété ce fait comme le signe d'un regain d'intérêt croissant pour les questions religieuses en Europe. L'Association biblique croate a repris les initiatives des pays germanophones et de la France et a fait de 2003 une Année de la Bible.

Les directeurs des associations bibliques de la sous-région ont profité de leur réunion pour faire le point. Voici la liste des projets et des activités qui ont été menés à bien l'an passé dans les pays d'Europe de l'Est :

1. Appui logistique et financier pour la mise en place d'associations bibliques (Hongrie, République Tchèque, Slovaquie, Roumanie/Transylvanie).
2. Création et/ou mise au point de bibliothèques avec des sections de théologie biblique et de pastorale biblique (Hongrie, Slovaquie, République Tchèque, Roumanie/Transylvanie, Ukraine, Croatie, Bosnie).
3. Pour approfondir les sciences bibliques, un colloque biblique tous les deux ans à Vienne.
4. Cours avancés de pastorale biblique pour animateurs (République Tchèque, Hongrie, Croatie, Italie/Sud-Tyrol, Slovaquie).
5. Cours d'allemand annuels, de juillet à septembre, pour les collaborateurs des associations bibliques et pour les biblistes des facultés de théologie (pour tous les pays d'Europe de l'Est).
6. Projets particuliers :
 - Editions de Bibles (Kaldy pour la Hongrie ; Bibles en romani pour les Rom ; Nouveau Testament pour les réfugiés bosniaques ; Bibles en hongrois pour la Roumanie/Transylvanie ; Bibles pour la minorité hongroise en Slavonie).
 - Traductions d'ouvrages sur la Bible (Hongrie, République Tchèque, Slovaquie).
 - Revues bibliques (Croatie, Slovénie, Hongrie).
 - Commentaires pastoraux de la Bible (Hongrie, République Tchèque, Croatie).
 - Synopsis (Slovaquie).
 - Introductions à la Bible (Slovaquie, Hongrie).
 - Cours par correspondance de pastorale biblique (Croatie, Slovénie, Pologne).



La sous-région de l'Europe Centrale pour la FBC se caractérise par une grande diversité de langues, de cultures et de groupes ethniques sur une aire géographique restreinte. Plus encore, elle est marquée par des développements historiques et politiques complètement différents à l'Est et à l'Ouest, héritage des décennies de séparation due au Rideau de Fer. Au cours de leur collaboration, les membres de la sous-région ont grandi dans la compréhension mutuelle de leurs situations ecclésiales si diffé-

rentes. Ils ont su faire Église, au-delà des différences culturelles, linguistiques et économiques ; leur communauté porte l'empreinte du respect mutuel et de la solidarité avec ceux, parmi eux, qui ont moins de moyens matériels. Cette fructueuse collaboration continue aujourd'hui et elle est riche de symboles, treize ans après la chute du Rideau de Fer. ■



Un nouveau collaborateur au Secrétariat général

Ceux d'entre vous qui ont commencé la lecture de ce numéro par l'Éditorial, ont déjà remarqué que ce Bulletin a un nouveau responsable éditorial et le Secrétariat Général un nouveau collaborateur.

Depuis septembre 2003, Claudio Ettl est responsable du Secrétariat général dans les secteurs de la publication, des projets et des relations publiques. Parmi ses principales tâches : l'édition du BDV, en partenariat avec le Secrétaire général, et la supervision des autres publications, y compris du site Internet.

Le poste était resté vacant depuis deux ans avec, en conséquence, des effets négatifs : retard de la parution du BDV, dû à un « embouteillage » au niveau des tâches. L'élection d'un Secrétaire général permanent a eu lieu après l'Assemblée plénière; ce qui nous a amenés à chercher activement un nouveau collaborateur et, finalement, nous l'avons trouvé !

Claudio Ettl est né en 1967 à Lima, au Pérou ; enfant, il a vécu avec sa famille durant quelques années en Espagne ; il est citoyen allemand. Nous ne donnerons que quelques-unes des dates les plus marquantes de sa biographie : après son Abitur (équivalent du baccalauréat français), M. Ettl a travaillé plusieurs mois dans une mission bénédictine au Kenya et en Ouganda où il a été engagé aussi dans des projets de l'Église locale. Il a fait ses études de théologie à Augsburg, Jérusalem, Würzburg et Munich. Sa thèse de doctorat, en exégèse, traite de l'anti-judaïsme éventuel qui pourrait être sous-jacent dans l'évangile de Matthieu. De 1998 à 2003, il a été assistant d'exégèse du Nouveau Testament et d'herméneutique biblique (auprès du Professeur Hans-Joseph Klauck). Ainsi, il compte déjà à son actif un nombre non négligeable d'années d'enseignement des sciences bibliques et du Nouveau Testament. À côté de ses activités universitaires, M. Ettl a été engagé de diverses manières dans la pastorale biblique, particulièrement dans la formation des adultes et des jeunes, en paroisse, et dans les formations initiale et permanente des prêtres. Son expérience : Internet (particulièrement pointue), journalisme et relations publiques, vient compléter sa qualification pour le poste au Secrétariat général. M. Ettl est marié.

Nous sommes heureux d'avoir trouvé en Claudio Ettl le nouveau collaborateur longtemps désiré – et instamment espéré – pour notre équipe du Secrétariat général. Vous – en tant que lecteur et lectrice de ce Bulletin Dei Verbum – avez déjà reçu le premier fruit de cette nouvelle collaboration.

Alexander M. Schweitzer
Secrétaire général



Les nouveaux membres

Membre effectif

En septembre 2003, la Fédération a accueilli la

Biskupska Konferencija Srbije I Crne Gore
Svetozara Marcovice 20
11000 Beograd
Yougoslavie

Tél. : +381-11-323 48 46
Fax : +381-11-334 47 01
Email : nadbisbg@eunet.yu

Membres associés

À la suite des décisions prises par le Comité exécutif au cours de ses deux dernières réunions – 8-10 décembre 2002 à Terni, Italie ; 18-21 juillet 2003 à Saint-Otilien, Allemagne –, la Fédération est heureuse d'accueillir en tant que membres associés :

AMÉRIQUES

1. Comisión Bíblica Diocesana (COBIDI) de la Diócesis de Mar del Plata, Argentine

Pasaje Catedral 1750, 1° Piso
7600 Mar del Plata
Argentine
Tél. : +54-223-495 86 33 ; 495 11 01
Fax : +54-223-492 01 70
Email : cobidi@hotmail.com

La CODIBI dirige une école biblique et organise des sessions bibliques. Elle propose également des Bibles et des Nouveaux Testaments à des prix abordables. Elle s'efforce de promouvoir la lectio divina comme méthode de lecture, tant individuelle que communautaire, ainsi qu'une catéchèse fondée sur la Bible. Elle aide également les paroisses à organiser le jour et le mois de la Bible. □

2. Movimiento de la Palabra de Dios, Argentine

San Juan 2831
1232 Buenos Aires
Argentine
Site Web : www.mopal.org/es

Ce mouvement d'Église, qui en termes canoniques est une association privée de fidèles approuvée par le diocèse de Quilmes (membre associé de la FBC), compte 3000 membres en Argentine, Paraguay et Équateur. Les membres du « Movimiento » sont des prêtres, des laïcs consacrés, des familles et des jeunes. Ses principales activités sont l'évangélisation, l'édification de communautés vivant de la Parole de Dieu et la promotion de méthodes de prière fondées sur la Bible. Le « Movimiento » dirige trois écoles : à Córdoba, Buenos Aires et Castelar ; deux maisons de retraites spirituelles et une école pastorale de formation pour les animateurs et coordinateurs de groupes. Il est actif dans 21 diocèses d'Argentine. □



3. SOBICAIN Argentine

Riobamba 230
 C.P. C1025 ABF
 Buenos Aires
 Argentine
 Tél. : +54-11-55 55 24 47/8
 Fax : +54-11-55 55 24 25
 Email : sobicain@san-pablo.com.ar
 Site Web : www.san-pablo.com.ar/sobicain

La SOBICAIN (Società Biblica Cattolica Internazionale) a été fondée en 1924 et reconnue par le pape Jean XXIII en 1960. Les objectifs de la SOBICAIN, tels que les définit sa Constitution, sont de promouvoir la rencontre personnelle avec la Bible au moyen de groupes de lecture, étude, méditation ; de concevoir des éditions populaires de la Bible qui prennent en compte les différents contextes sociaux et culturels ; d'élaborer des éditions spéciales de la Bible pour les pays de mission. La SOBICAIN Rome est membre associé de la FBC depuis 1991 ; la SOBICAIN Venezuela est affiliée depuis 2002. La SOBICAIN Argentine assure un travail de pastorale biblique dans le pays par le biais d'une école et de cours par correspondance pour les animateurs bibliques. Cette organisation accompagne dans leur formation quelque 2000 étudiants. □

4. Hermanas Dominicanas de la Presentación – Provincia de Bogotá, Colombie

Calle 40 N° 25-08
 Santafé de Bogotá, D.C.
 Colombie
 Tél. : +57-1-244 32 73
 Fax : +57-1-268 35 62

Cette province compte 282 membres engagés dans le travail pastoral en paroisses en Colombie, au Nicaragua et à Cuba. La lecture de la Bible est essentielle pour ces sœurs qui ne cessent de la promouvoir, tout particulièrement dans leur ministère auprès des pauvres. □

5. Departamento Catequístico Arquidiocesano (DECAR)

Avenida Kubitschek 661
 Asunción
 Paraguay
 Tél. : +595-21-20 84 70
 Email : cdrl@rieder.net.py
 Site Web : www.arquidiocesis.org.py/maindecar.htm

Publication : MENSAJE

Ce département travaille depuis dix ans dans le domaine de la pastorale biblique sur l'archidiocèse d'Asunción. Ses activités principales sont les suivantes : intervention dans les paroisses et les écoles, cours de formation biblique, production de matériaux d'étude, programmes radio hebdomadaires, participation à des rencontres et sessions au niveau national, préparation de la semaine de la Bible (dont les matériaux) et formation d'animateurs de pastorale biblique. □

6. Instituto Bíblico Pablo VI, États-Unis

347 Streamview Way
 Winter Springs, FL 32708



États-Unis

Tél. : +1-407-301 57 47

Email : ibipablovi@netzero.net

Site Web : www.medinasoft.com/ibipablovi

Publication : Semilla

Programme radio : Conociendo las Escrituras (Connaître les Écritures)

L' « Instituto Bíblico Pablo VI » a commencé comme une « université » d'été, en juin et août 1998. Depuis cette date, 219 étudiants ont obtenu leur diplôme. Les programmes s'adressent aux communautés paroissiales en lien avec leurs prêtres. L'Institut est membre de la « National Association of Hispanic Priests » aux États-Unis et de l' « Hispanic Ministry » du diocèse d'Orlando. Il travaille avec l'Université de Santo Tomás en Colombie et avec l'Université Catholique de Ponce à Puerto Rico. Les cours proposés s'étendent l'un sur deux ans et demi, l'autre, de spécialisation, sur un an. Ce dernier traite maints sujets dans différents secteurs, par exemple : théologie biblique, théologie mariale, épîtres pauliniennes, prophétisme. Il faut encore ajouter un cours de formation de six trimestres sur les Saintes Écritures. L'Institut essaie de promouvoir une nouvelle dimension pédagogique dans l'annonce de la Parole de Dieu, qui réponde aux besoins de formation biblique des responsables de paroisses, Petites Communautés Chrétiennes, groupes de prière et autres mouvements de l'Église catholique. En outre cet Institut organise des journées de la Bible, une fête hispanique, des semaines bibliques, etc. □

ASIE / OCÉANIE

1. Congregation of Benedictine Sisters of the Eucharistic King, Philippines

N° 30 Ignacio Santos Diaz Street

P.O.B. 751

1109 CUBAO

Quezon City

Philippines

Tél. : +63-2-725 45 10

Fax : +63-2-723 48 02

Email : bsek@pacific.net.ph

Depuis sa fondation dans les années 1930, l'une des priorités de la Congrégation a toujours été le travail pastoral au niveau des paroisses et des villages, surtout dans les zones rurales. Afin de préparer des catéchistes qualifiés pour un travail à la base, les sœurs ont fondé le « St. Benedict Institute » (SBI) au début des années 1960. Par la suite, il fut affilié au « Divine Word College » de Vigan. Le SBI bénéficiait de la proximité géographique de l' « Immaculate Conception School of Theology », le grand séminaire interdiocésain dirigé par les Missionnaires du Verbe Divin (SVD) de Vigan, et pouvait ainsi profiter de l'enseignement de plusieurs professeurs du séminaire. En retour, la directrice du SBI, Sr Henrietta Sebastian fut la première femme à enseigner au séminaire. Sr Henrietta fut également la cofondatrice du « John Paul I Biblical Center » à Vigan, et elle fut membre de l'équipe d'animation. Elle a également lancé le Séminaire Biblique de Base qui a été traduit en plusieurs langues et est utilisé en de nombreux pays. La prieure générale, Sr Miriam Alejandrino, est la première femme des Philippines à avoir obtenu une licence de l'Institut Biblique Pontifical et un doctorat de théologie biblique à la Grégorienne. Elle donne des cours au Séminaire de Davao et au SBI. Elle est actuellement investie dans une nouvelle traduction de la Bible en langue locale, le visayan. □



2. St. Paul's Book Centre, Kandy, Sri Lanka

30 Cross Road
Kandy
Sri Lanka
Tél/fax : +94-8-223 74 59
Email : stpaulskand@hotmail.com

Le « St. Paul's Book Centre » traduit et publie entre autres un atlas biblique et des matériaux d'étude biblique. Le premier cours biblique catholique par correspondance en cingalais a été lancé en janvier 2003. En outre un projet est en train de se mettre en place : créer un Centre de recherche pour l'étude de la Bible à Kandy, qui puisse offrir un choix de Bibles de référence, des concordances bibliques, des commentaires bibliques, des matériaux pour l'étude de la Bible, avec un pôle audio-visuel comprenant des ordinateurs et des projecteurs multimedia. Ce Centre sera situé derrière le « Book Centre ».

□

EUROPE / MOYEN-ORIENT

Maison de la Bible, Belgique

23, Place de la Cure
1300 Wavre
Belgique
Tél. : +32-10-23 49 83, 23 49 89
Email : maisondelabible@megaphone.org
Site Web : www.megaphone.org/maisondelabible

Publication : Maison de la Bible

La Maison de la Bible est une organisation sans but lucratif, fondée en 2002. Son objectif est d'aider les chrétiens à mieux comprendre le message de la Bible, en mettant à leur disposition le fruit de la recherche biblique en un langage accessible. Elle cherche à rejoindre les personnes intéressées et investies dans le domaine biblique. La Maison de la Bible est une véritable place forte de l'information, sélection, coordination des différentes disciplines bibliques : exégèse, pastorale, catéchèse, etc. Elle collabore à la Journée nationale de la Bible en Belgique. La Maison de la Bible publie un bulletin (six numéros par an) couvrant des domaines comme la recherche biblique, la formation biblique, le témoignage, la catéchèse, des recensions et des informations sur les cours existants. Le comité de rédaction est constitué d'un groupe d'exégètes et de professeurs bien connus en Belgique. □

Illustrations

Nous remercions les personnes suivantes pour leurs photos :

Moïse Adekambi: 31; Cecilia Chui: 24/1; Bernardo Favaretto: 35; Anneliese Hecht: 6, 7, 9, 10; Karl Albert Kako: 14; Theo Kersten: 24/2; Jolly Mudakkampurath, svd: 32; Monika Ottermann: 11, 13; Rudi Pöhl, svd: 4/1-2, 5, 17, 22, 25, 26/1-2, 27; Renu Rita Silvano: 36; Manuel Villarreal: 34.



« Du début jusqu'à la fin » Réflexions sur la lecture biblique

Thomas P. Osborne



Thomas Osborne a exercé des responsabilités dans le cadre du Service Biblique Diocésain, au Luxembourg, pendant plusieurs années. De 1996 à 2002, il a été coordinateur de la sous-région de l'Europe du Sud et de l'Ouest.

1. Introduction

Depuis quelques années et en partie en me laissant inspirer par une démarche similaire lancée par Joseph Stricher du Service biblique « Évangile et Vie » en France, j'ai l'honneur et la joie de proposer à des prêtres, à des religieux et religieuses, à des laïcs engagés professionnellement dans la pastorale, ainsi qu'à d'autres personnes intéressées une « initiation à la lecture » de certains écrits bibliques : l'Évangile de Luc en 2001, les Actes des Apôtres et 2002 et l'Évangile de Marc en 2003.

Habituellement on concentre la lecture biblique sur une parole (« Parole de Vie », par exemple) ou encore sur un texte précis en tenant compte parfois de son contexte immédiat (choix pour la liturgie ou pour la catéchèse), ou l'on propose une « introduction » à un écrit particulier avec des observations synthétiques globales, en regardant de plus près quelques textes. Rarement le projet de lecture biblique porte sur l'ensemble d'un écrit, de manière concentrée aussi bien dans le temps qu'au niveau de l'intensité. C'est comme si l'on abordait une symphonie de Beethoven en n'écoutant que quelques mesures de musique ou en assistant à un discours de musicologue sur les procédés de composition y mis en œuvre sans jamais prendre le temps d'écouter l'œuvre dans sa dynamique et sa beauté d'ensemble. C'est effectivement cette approche de lecture concentrée de l'ensemble d'un écrit biblique que nous avons privilégié dans ces cycles d'initiation que l'on a baptisés récemment « rencontres bibliques ». Au fond, c'est tout simple : nous lisons un écrit biblique « du début jusqu'à la fin ».

2. Méthode

2.1 Avant la première rencontre, on demande aux participants de lire la totalité de l'écrit biblique, du début jusqu'à la fin, d'un seul trait si possible. Pour Marc, cela représente deux heures, à peu près ; pour les autres évangiles un peu plus. Cette première rencontre globale avec le texte biblique donne au lecteur individuel la possibilité d'un contact direct de l'écrit dans sa matérialité et dans sa dynamique interne. On rassemble des premières impressions, des éléments qui étonnent ou interpellent et on fait des rapprochements entre différents éléments du texte. C'est le début du travail de mise en mémoire du récit.

2.2 Ensuite, on relit, en groupe et individuellement, section par section, l'ensemble de l'écrit, en se basant sur un plan global de l'œuvre qui essaie de mettre en évidence les unités de signification (indiquées par divers procédés littéraires), sans nier ni négliger, bien entendu, les relations transversales entre différentes sections de l'œuvre, même à grande distance l'une de l'autre. Le plan et la mise en page spéciale du texte qui en découle reflètent tant que possible les indications matérielles dans le texte que l'on repère à force de le lire et de le relire ; bien entendu, on peut être amené à les modifier, en fonction de nouvelles découvertes. Pourquoi une telle attention au plan de l'écrit ? Le principe est simple : pour bien percevoir la portée d'une lettre, il faut délimiter le mot dans lequel il figure et identifier la langue ; pour comprendre le sens d'un mot, il faut délimiter et identifier la phrase dans laquelle il se situe. Il en va de même de la phrase dans un paragraphe et du paragraphe dans l'ensemble d'un écrit. Les contextes divers jouent un rôle capital dans la détermination du sens d'un élément particulier dans les écrits bibliques, comme dans tout texte littéraire, toute œuvre musicale ou artistique.

2.3 L'approche de lecture est active et critique. On repère les répétitions. Elles indiquent qu'un thème ou un motif (quelque chose de moins important qu'un thème) sont repris, développés, approfondis. On repère le cadre géographique, temporel et social dans



lequel se présentent et se déplacent les personnages. On repère le personnage principal et les personnages secondaires, amis ou adversaires du personnage principal. On repère le jeu du narrateur de l'histoire. Intervient-il dans le texte pour faire des commentaires ou reste-t-il discret ? On observe les transformations (des situations, des personnages). Qu'y a-t-il de modifié entre le début et la fin du récit (du grand récit, d'un épisode particulier) ? On essaie de découvrir comment et en vue de quoi l'auteur interpelle explicitement ou implicitement le lecteur. Toutes ces questions (et bien d'autres encore) permettent au lecteur et à la lectrice de procéder à une nouvelle découverte du récit et d'entrer dans la dynamique mise en œuvre par le texte. Dans ce sens, le lecteur ou la lectrice acceptent de s'engager consciemment sur un chemin tracé par le texte.

2.4 Le sens possible d'un extrait, d'une section, d'une œuvre, se fait jour progressivement dans l'esprit et le cœur du lecteur ou de la lectrice ou dans un groupe de lecture. Ils (lecteurs, lectrices, groupes) sont situés dans des cultures particulières, confrontés à leurs préoccupations, pris par des engagements, souvent très différents de ceux de l'auteur du texte biblique. Prenant très au sérieux la distance chronologique et culturelle qui les sépare du texte biblique, le lecteur de ce début du 21^e siècle a intérêt à privilégier l'esprit de découverte, l'étonnement, le questionnement, plutôt que l'actualisation simpliste, rapide, utilitariste ou idéologique. En ce sens, il s'agit d'une lecture qui favorise la recherche de sens plutôt que la fixation définitive du sens d'un texte pour la vie.

2.5 À force de lire et de relire l'œuvre biblique, le lecteur intègre dans sa mémoire le récit biblique. Celui-ci devient un « imaginaire » dans lequel le lecteur peut puiser de la nourriture pour sa propre vision du monde, un pôle de référence avec lequel il peut entrer en dialogue, une « histoire sainte » qui est prête à accueillir le récit de la vie du lecteur et du monde dans lequel il vit.

2.6 Naturellement, lors de ce contact de personnes engagées dans la pastorale de l'Église avec les textes sources de notre foi chrétienne, des questions et des intuitions de fond surgissent en rapport avec le contenu de notre foi, avec notre manière de vivre en communauté chrétienne au milieu de notre monde d'aujourd'hui. Ces « interpellations » qui viennent de la parole biblique invitent les participants à réfléchir ensemble et dans la simplicité sur leur pratique pastorale et ses orientations fondamentales.

3. Quelques exigences pour entamer ce genre de lecture biblique

Pour réussir ce type de lecture, il faut

- une certaine assiduité, une persévérance dans la lecture ;
- un intérêt et une curiosité pour le récit biblique ;
- une capacité de lecture intelligente, active, engagée et créatrice, ce qui implique une attention très soutenue au texte biblique, dans sa matérialité.

Il faut accepter que l'on ne peut pas tout comprendre tout de suite :

- parfois, il faut se mettre à la recherche d'une information de base que l'on ne possède pas à cause de la différence culturelle entre le milieu de composition d'un texte et notre monde d'aujourd'hui ;
- parfois, le récit lui-même laisse intentionnellement des questions en suspens et invite les lecteurs à chercher plus loin, à l'intérieur du texte biblique ou ailleurs.

À cet égard, une grande ouverture doit être accordée au langage symbolique. Il faut accepter qu'un récit ne s'exprime pas nécessairement de façon exclusive et univoque, mais que son sens peut se déployer simultanément sur différents niveaux.

4. Avantages

Les avantages d'une telle lecture sont nombreux :

4.1 Elle respecte, tout d'abord, l'intention des auteurs bibliques (cf. Dei Verbum 12). En ce qui concerne les évangélistes, leur premier projet n'était certainement pas de fournir aux communautés chrétiennes une anthologie de lectures liturgiques, d'anecdotes catéchétiques ou de textes destinés à appuyer des arguments théologiques. Ils ont d'abord voulu leur proposer des parcours de foi, qui se déploient à travers les récits bibliques. Ces parcours de catéchèse approfondissent les questions progressivement, par la répétition de motifs, par la formulation de questionnements, par la recherche progressive de réponses à travers un récit global. Lorsque le Concile du Vatican II, citant St Jérôme, rappelle que « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ », il nous renvoie non simplement à la lecture d'un choix judicieux de textes bibliques mais également à la lecture des quatre évangiles dans leur intégralité, et plus largement de l'ensemble de la Bible.



4.2 Cette approche permet au lecteur de se rendre compte de la multiplicité des images utilisées dans les œuvres bibliques. Elle nous introduit à la richesse du langage symbolique. Celui-ci récuse toute lecture qui cherche à réduire la signification du texte à un seul niveau de sens (voir plus haut n° 3). Cette approche nous empêche d'objectiver des images qui n'ont de sens que lorsqu'elles sont vues comme approches d'une réalité qui nous dépasse toujours, images en relation l'une avec l'autre dans la quête de la vérité. Le lecteur de l'œuvre entière de Luc (Évangile et Actes des Apôtres) doit mettre en relation l'image de l'Esprit colombe (Lc 3,22) et celle de l'Esprit vent, feu, bruit et communication (Ac 2) dans sa recherche de la réalité profonde de l'Esprit saint, réalité qui relativise et dépasse chacune des images prises séparément.

4.3 On peut dire que le lecteur est formé par sa lecture progressive et globale des écrits bibliques. Sa lecture approfondie et répétée lui permet de construire sa mémoire du récit biblique et de constituer progressivement un récit de référence dans lequel il peut intégrer son propre récit de vie. On pourrait parler d'une implication de plus en plus profonde du lecteur dans le récit biblique qu'il est en train de découvrir, en s'identifiant parfois avec l'un ou l'autre personnage, en retrouvant des démarches de vie qui illuminent la sienne, en prenant ses distances vis-à-vis d'autres personnages ou récits... Avec l'aide de cette mémoire subjective (= en relation avec un sujet actif qu'est le lecteur) se construit un « imaginaire », alimentant notre vision du monde, de la communauté humaine et de la communauté chrétienne.

4.4 Cette approche me semble très utile pour contrer les lectures « fondamentalistes », autoritaires et unidimensionnelles, mais aussi contre les lectures qui cherchent à imposer des compréhensions et actualisations rapides et simplistes, caractéristiques des lectures fragmentaires. Lire la Bible en fragments, choisis en fonction de critères particuliers, c'est prendre le risque d'une lecture idéologique qui attribue à l'autorité divine notre point de vue particulier. Il s'agit, toujours dans la ligne du Concile, d'ouvrir le plus largement possible aux chrétiens l'accès à la Sainte Écriture (Dei Verbum 22).

4.5 Cette lecture appelle le lecteur ou la lectrice à assumer consciemment sa responsabilité dans la lecture et l'interprétation du texte sacré ainsi que dans l'engagement qui en ressort, mais en même temps à reconnaître les limites de sa lecture et de son engagement.

4.6 Enfin, et ce n'est pas sans importance, cette approche de lecture porte ses plus grands fruits lorsqu'elle se réalise en groupe. Elle donne à la parole biblique la possibilité de créer et de soutenir la communauté pas seulement de lecture mais de partage de foi et de vie. Ainsi redécouvre-t-on un petit peu la dimension « Parole de Dieu » de ces vieilles écritures, Parole créatrice qui entre en dialogue avec nos vies humaines, qui nous interpelle et qui nous offre consolation et orientation.

5. Conclusion

Ne serait-il pas intéressant, utile et même urgent de proposer aux catholiques de nos communautés chrétiennes de lire et de travailler, « du début jusqu'à la fin », successivement l'Évangile de Marc, l'Évangile de Matthieu, l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres, et l'Évangile de Jean pendant les cinq prochaines années et de leur en fournir l'aide qu'il faut pour s'y prendre ? Je ne vois pas de meilleure alternative pour nourrir notre vision chrétienne de la vie et de l'engagement de ces communautés dans ce monde du début du troisième millénaire. □

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 91 membres actifs et 227 membres associés, représentant 126 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.

La FBC encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres ; elle favorise un partage des expériences sur le plan international ; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. Elle facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.

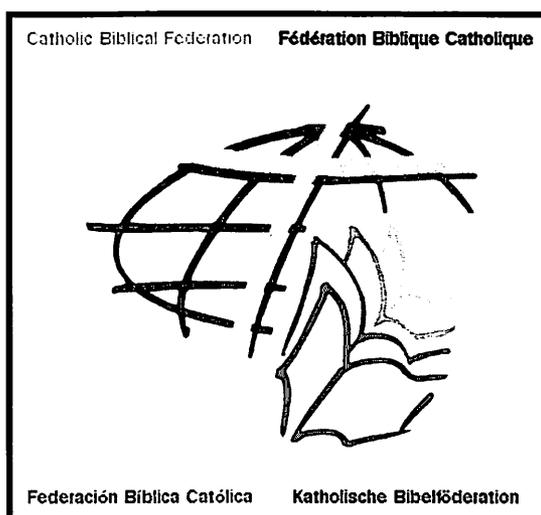
La FBC essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

A l'aube du troisième millénaire, la Sainte Ecriture peut être considérée comme le grand livre de l'humanité. Dans des périodes de l'histoire comme la nôtre, la Bible n'a pas pour seule fonction d'aider les communautés chrétiennes à grandir dans la foi et l'amour, mais aussi d'offrir au monde entier ces paroles de fraternité et de sagesse humaine dont il a désespérément besoin. C'est le grand défi que la Fédération Biblique Catholique se donne à elle-même aujourd'hui.

Vincenzo Paglia, évêque de Terni-Narni-Amelia, Président de la FBC

www.c-b-f.org

www.febic.org



www.catholic-biblical-federation.org